



HAL
open science

L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique

Marie-Hélène Blanchet

► To cite this version:

Marie-Hélène Blanchet. L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique. Caseau-Chevallier, Béatrice and Prigent, Vivien and Sopracasa, Alessio. *Ο δ ρ υ ε μ ι τ ς γ ρ α φ ς β λ π ω ν ν ε ι*: Mélanges Jean-Claude Cheynet, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, pp.21–30, 2017, Travaux et mémoires 21/1, 978-2-916716-63-3. hal-03738978

HAL Id: hal-03738978

<https://hal.science/hal-03738978>

Submitted on 26 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

TRAVAUX ET MÉMOIRES
21/1

Οὐ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει

MÉLANGES
JEAN-CLAUDE CHEYNET

édités par
Béatrice CASEAU,
Vivien PRIGENT
&
Alessio SOPRACASA

*Ouvrage publié avec le concours
de l’université Paris-Sorbonne*

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE

Continués par Gilbert DAGRON

Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,

Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)

Peter SCHREINER (Cologne – Munich)

Jean-Luc FOURNET (Paris)

Werner SEIBT (Vienne)

Marlia MANGO (Oxford)

Jean-Pierre SODINI (Paris)

Brigitte MONDRAIN (Paris)

Secrétariat de rédaction, relecture et composition :

Emmanuelle CAPET

©Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – 2017

ISBN 978-2-916716-63-3

ISSN 0577-1471

L'USAGE DE LA CENSURE DANS L'EXERCICE DU POUVOIR IMPÉRIAL À L'ÉPOQUE PALÉOLOGUE : LA POLITIQUE ECCLÉSIASTIQUE

par Marie-Hélène BLANCHET

Parmi les divers moyens de pression qui étaient à la disposition des empereurs byzantins, outre la banale répression par la force, se trouvaient aussi des techniques de gouvernement plus subtiles, telles que la flatterie ou, au contraire, l'intimidation. Jean-Claude Cheynet a bien montré le savant équilibre que les empereurs se sont efforcés de maintenir avec leurs sujets, même contestataires, afin de préserver ou de regagner autant que possible leur loyauté. Ces modes de contrôle politique qui ne reposent pas seulement sur l'emploi de la force sont d'autant plus nécessaires lorsque le rapport de pouvoir entre l'empereur et les élites se fonde sur un lien personnel, comme c'est le cas durant la période paléologue. La limitation de la liberté d'expression, qui s'assimile à une forme de censure, même si cette notion n'existe pas en tant que telle à Byzance, est l'une des modalités que prend cet usage feutré de l'intimidation : visant à restreindre la liberté de parole, la censure – au sens où le terme sera utilisé dans cet article – s'exerce non seulement sur les écrits, mais aussi sur les discours prononcés oralement dans le cadre de toute réunion publique où l'empereur est présent.

Le domaine de la politique ecclésiastique, et plus précisément la question de l'Union des Églises, est un champ d'investigation particulièrement approprié pour examiner le fonctionnement de cette forme de censure dans l'Empire byzantin à l'époque paléologue. Les empereurs des XIV^e et XV^e siècles, qui ont tous mené à un moment ou à un autre des négociations d'Union avec la papauté, ont dû trouver des parades à l'hostilité d'une partie de la population : il fallait notamment éviter les conséquences dramatiques de l'Union de Lyon de 1274, qui avait abouti à une répression violente par Michel VIII Paléologue atteignant jusqu'au sommet de l'aristocratie byzantine, y compris la famille impériale. Chaque projet d'Union postérieur a dû s'en démarquer, se présenter sous un jour acceptable, et les empereurs ont cherché à anticiper le plus possible les prévisibles réactions d'opposition, en pratiquant une politique de dissuasion qui ne permette rien de plus que l'expression d'une contestation mesurée.

Face à ces procédés d'encadrement de la parole, les clercs et les moines hostiles à l'Union revendiquent traditionnellement leur liberté d'expression (παρρησία), cette notion éminemment byzantine qui prend sa source dans le christianisme ancien. L'affirmation positive de l'existence d'une parole libre est couramment désignée par ce terme dans les textes byzantins, tandis que son interdiction, comme on l'a vu, n'est pas exprimée par un mot particulier et n'est conçue finalement que comme une privation de παρρησία. Les clercs se réfèrent par ce terme au modèle de Jésus et de ses apôtres, ainsi que de tous ceux qui ont bravé les autorités pour proclamer leur foi¹. Les antiunionistes de la période paléologue, malgré leur exaltation du courage intrinsèque du fidèle orthodoxe face au pouvoir, et ce jusqu'au martyr si nécessaire, ne font pas toujours le choix de s'exposer frontalement à la colère impériale, si bien qu'on peut repérer dans les textes des phénomènes d'intériorisation de l'interdit qui produisent d'une part de l'autocensure, et nourrissent d'autre part une littérature plus ou moins clandestine violemment antilatine.

LE CONTRÔLE IMPÉRIAL DE LA PAROLE

Un passage de Pachymérés offre un bon point de départ à cette analyse dans la mesure où il offre le contre-exemple d'une tentative d'intimidation manquée de la part de l'empereur Michel VIII². Pachymérés rapporte les débats d'une séance synodale en 1273 lors de laquelle une pression contradictoire a été exercée, d'un côté par l'empereur et de l'autre par le patriarche, sur Jean Bekkos, alors grand chartophylax, avant son ralliement à la politique unioniste de Michel VIII et son accession au patriarcat. Le chroniqueur explique que, durant cette réunion, l'empereur avait plaidé en faveur de l'Union en minimisant les enjeux spirituels, de manière à obtenir l'assentiment de l'Église; le seul capable de contredire Michel VIII était Bekkos, que le patriarche Joseph I^{er} a alors menacé d'excommunication s'il ne donnait pas son avis. D'après Pachymérés, le patriarche a sciemment utilisé Bekkos pour « échapper à la violence (βίας) exercée par l'empereur » et l'a sommé de s'exprimer. La réponse de Bekkos, subtilement formulée, consiste alors à réaffirmer le point de vue de l'Église, à savoir que les Latins sont bien des hérétiques – ce qui par définition interdit toute tentative d'Union avec eux³. Pachymérés conclut à l'échec de Michel VIII en cette circonstance : « en effet, le gibier avait dès lors échappé à l'empereur, et il ne trouva rien à dire, car, sous la contrainte (ἀνάγκης), le chartophylax semblait bien dire la vérité. »⁴ De fait, après cet épisode d'expression ouverte d'opposition,

1. Ce sont surtout les figures de Jésus (Jn 7,4 et 26) et de Paul (Ac 28,31 et Ep 6,19-20) qui sont associées à la notion de παρρησία dans le Nouveau Testament. Cette notion, largement développée dans la pensée patristique et très liée à celle du martyr, est devenue un cliché à l'époque byzantine, particulièrement à partir de l'époque iconoclaste : l'usage qu'en a fait Théodore Stoudite a été étudié par P. HATLIE, *The politics of salvation : Theodore of Stoudios on martyrdom (Martyrion) and speaking out (Parrhesia)*, *DOP* 50, 1996, p. 263-287, en particulier p. 272-275.

2. Voir Georges Pachymérés, *Relations historiques. 2, Livres 4-6*, éd., introd. et notes par A. Failler, trad. par V. Laurent (CFHB 24, 2), Paris 1984, V.12, p. 478-483.

3. *Ibid.*, p. 480-481, l. 21-24 : « pour une chose donnée, les uns ont et la qualité et l'appellation, d'autres n'ont ni la qualité ni l'appellation, d'autres ont l'appellation mais non la qualité, d'autres au contraire ont la qualité mais non l'appellation; c'est parmi ces derniers qu'il faut ranger les Italiens : ils n'ont pas l'appellation, mais ils ont la qualité de coupables d'hérésie ».

4. *Ibid.*, p. 482-483, l. 1-2.

Michel VIII en vient à prendre des mesures répressives à l'encontre de Bekkos et à le faire emprisonner⁵ : la dissuasion, qui était bien l'objectif recherché par l'empereur, a été insuffisante⁶.

Comment s'y prennent donc les empereurs suivants pour éviter ce type de surenchère coercitive ? La première et la plus efficace des solutions consiste à ne pas demander publiquement l'avis des opposants présumés et donc à les exclure des débats ou de la procédure. Sylvestre Syropoulos relate plusieurs cas semblables dans son récit de la préparation et du déroulement du concile de Ferrare-Florence (1438-1439). Ainsi, en 1437, au moment de la constitution de la délégation byzantine destinée à représenter l'Église orthodoxe en Italie, on suggère à Jean VIII Paléologue d'y inclure le moine Nil Tarchaniotès, mais l'empereur accueille défavorablement cette proposition en émettant des craintes sur les positions antiunionistes prévisibles du personnage⁷. De fait, Nil Tarchaniotès ne participera pas au concile de Ferrare-Florence, signe que Jean VIII évite délibérément d'intégrer à la délégation des éléments incontrôlables.

Un autre épisode, celui des votes exprimés sur la question du *Filioque*, est longuement commenté par Syropoulos, tandis qu'il est très rapidement évoqué dans l'autre source sur le concile que sont les *Actes grecs*, rédigés par un auteur plutôt favorable à l'Union, contrairement à Syropoulos⁸. Au début du mois de juin 1439 à Florence, alors que les séances conciliaires sont dans l'impasse, l'empereur décide de faire voter les membres de la délégation byzantine sur l'équivalence entre la formule latine de la procession de l'Esprit *e Filio*, soit ἐκ τοῦ υἱοῦ, et la formule de certains Pères grecs διὰ τοῦ υἱοῦ⁹. Alors

5. *Ibid.*, p. 484-485, l. 8-13.

6. De la même manière, avant la conclusion de l'Union de Lyon, en 1273, l'empereur ordonne dans un chrysobulle « de s'en tenir pour tout le reste sans changement à nos dogmes et à nos coutumes », c'est-à-dire de ne pas discuter les questions théologiques posées par la réconciliation avec l'Église romaine : voir V. LAURENT et J. DARROUZÈS, *Dossier grec de l'Union de Lyon 1273-1277* (AOC 16), Paris 1976, p. 318-319. C'est à nouveau Bekkos qui transgresse un peu plus tard cet interdit et ouvre le débat théologique : voir E. RAGIA, Confessions of an ingenious man : the confessions of faith of John XI Bekkos in their social, political and theological background, dans *L'Union à l'épreuve du formulaire : professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e s.)*, éd. par M.-H. Blanchet et F. Gabriel (MTM 51), Paris 2016, p. 39-75.

7. Voir *Les « Mémoires » du Grand Evêque de l'Église de Constantinople, Sylvestre Syropoulos, sur le concile de Florence (1438-1439)*, [éd. et trad.] V. Laurent (Concilium Florentinum. Documenta et scriptores 9), Rome – Paris 1971, p. 172, l. 2-3 – 173. Les paroles de l'empereur telles qu'elles sont rapportées par Syropoulos sont les suivantes : « J'ai peur qu'on ait trouvé là une sorte de moignon pour lancer là-bas quelque propos qui nous causerait grand dommage ! ». Sur Nil Tarchaniotès, voir *PLP* 27506.

8. *Quae supersunt actorum Graecorum concilii Florentini*, ed. I. Gill (Concilium Florentinum. Documenta et scriptores 5), Roma 1953. Sur la valeur respective de ces deux sources, voir J. GILL, *The Acta and the Memoirs of Syropoulos as history*, dans *Id.*, *Personalities of the Council of Florence and other essays*, Oxford 1964, p. 144-177, et les remarques de V. Laurent dans l'introduction et l'annotation de l'édition des *Mémoires* de Syropoulos (cité n. 7).

9. Pour le contexte de ce vote et le récit qu'en donnent les deux sources, voir J. GILL, *Le concile de Florence*, Paris – Tournai 1964 (trad. de *The Council of Florence*, Cambridge 1959), p. 234-240 ; S. KOLDITZ, *Johannes VIII. Palaiologos und das Konzil von Ferrara-Florenz (1438/39) : das byzantinische Kaisertum im Dialog mit dem Westen*, Stuttgart 2013, vol. I, p. 395-400, en particulier p. 395 n. 59. Selon les *Actes grecs*, trois votes ont été demandés aux membres de la délégation byzantine à Florence : l'un le 28 mai 1439 sur la reconnaissance de l'autorité des Pères latins, les deux autres les 30 mai et

que tous les membres de la délégation byzantine sans exception devaient à cette occasion exprimer leur avis devant l'empereur, Syropoulos affirme que les archontes du patriarcat, dont il faisait partie, ont été exclus de ce vote interne¹⁰, de même que les higoumènes¹¹, si bien que seuls les métropolitains et les laïcs non-moines ont pu donner leur opinion. Syropoulos dénonce cette manœuvre impériale comme une censure manifeste, puisque les archontes et les higoumènes étaient très majoritairement opposés à l'Union et n'auraient certainement pas entériné cette équivalence entre les deux formules théologiques. De leur côté, les *Actes grecs* ne font état d'aucune mise à l'écart à l'occasion de ce vote, et mentionnent même « parmi les higoumènes » le moine Pachôme comme ayant voté en faveur de l'équivalence entre « ek » et « dia »¹². En revanche, ils ne signalent la présence des archontes stavrophores qu'une fois que les avis ont été donnés, ce qui peut laisser entendre que ces derniers n'ont pas pris part au vote¹³. Il est difficile de trancher entre ces deux versions d'un même événement : à la lecture des *Actes grecs*, la procédure semble parfaitement correcte, et l'empereur est présenté comme légitime à se ranger du côté du vote majoritaire ; si l'on suit Syropoulos en revanche, l'ensemble du dispositif est biaisé et ne vise qu'à aboutir à l'adoption de l'Union, selon la volonté de l'empereur. Si censure il y a eu, la source favorable à l'empereur la passe sous silence, tandis que Syropoulos, qui en aurait été lui-même victime, la met en scène pour dénoncer l'arbitraire impérial.

Une autre affirmation de Syropoulos est plus aisément vérifiable : il explique que, dans le cadre des ambassades préparatoires au concile, en 1431, il a eu l'occasion de voir « le patriarche apparemment fâché d'être contraint d'envoyer des lettres de même teneur que celles de l'empereur, mais les écrivant tout de même et se mettant à sa remorque »¹⁴. Dans les cas où les lettres parallèles du patriarche Joseph II et de l'empereur Jean VIII ont été conservées¹⁵, on constate en effet que le contenu en est quasi identique : sur la question de l'Union, le patriarche ne pouvait en aucun cas entretenir une diplomatie indépendante, distincte de celle de l'empereur¹⁶.

3/4 juin sur l'acceptation de la doctrine du *Filioque*. Selon Syropoulos, le premier vote avait eu lieu plus tôt en mai, et les deux votes sur le *Filioque* ont été demandés les 30 mai et 2 juin.

10. *Mémoires* (cité n. 7), p. 442-443.

11. *Ibid.*, p. 454-455.

12. *Actes grecs* (cité n. 8), p. 436, l. 12-13 : καὶ ἀπὸ τῶν ἡγουμένων, ὁ ἐν ἱερομονάχοις κύρις Παχώμιος. Sur Pachôme d'Amasée, unioniste bien connu, voir *PLP* 22216 et 22221, les deux entrées étant à rapprocher comme l'a montré K. HAJDÚ, Pachomios, Metropolit von Amaseia, als Handschriftenschrreiber : seine Schrift und die Identität von PLP 22216 und PLP 22221, *BZ* 94, 2001, p. 564-579.

13. *Actes grecs* (cité n. 8), p. 437, l. 28.

14. *Mémoires* (cité n. 7), p. 120, l. 3-5 – 121.

15. Voir *Regestes 7* et *Regesten 5*. Les lettres parallèles sont les suivantes : *Regestes 7*, n° 3342 et *Regesten 5*, n° 3439; *Regestes 7*, n° 3346 et *Regesten 5*, n° 3448; *Regestes 7*, n° 3347 et *Regesten 5*, n° 3451; *Regestes 7*, n° 3348 et *Regesten 5*, n° 3449; *Regestes 7*, n° 3349 et *Regesten 5*, n° 3450; *Regestes 7*, n° 3350 et *Regesten 5*, n° 3452; *Regestes 7*, n° 3360 et *Regesten 5*, n° 3470.

16. Le seul cas où un patriarche ait pris l'initiative de mener des négociations d'Union est celui de Germain II, qui, en 1232, avec l'aval de l'empereur Jean III Vatatzès, entame une correspondance avec le pape Grégoire IX et les cardinaux (voir *Regestes 4*, n° 1256 et 1257. Il existe désormais une édition critique de la lettre aux cardinaux : voir X. A. ΑΡΑΜΙΑΤΖΗΣ [Ch. A. ARAMPATZES], Ανέκδοτη ἐπιστολή τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Γερμανοῦ Β' πρὸς τοὺς Καρδινάλιους τῆς Ρώμης (1232), *EEBS* 52, 2004-2006, p. 363-378). Les discussions qui s'ensuivent à Nymphée en 1234 aboutissent à un échec

Il arrive même que des patriarches ne soient pas associés du tout à des négociations d'Union, par exemple dans la seconde moitié du XIV^e siècle Kallistos I^{er} (1350-1353; 1355-1364¹⁷) et Philothée Kokkinos (1353-1354; 1364-1376), tous deux personnellement de tendance antiunioniste. Pour la période comprise entre 1347 – date de la prise du pouvoir par Jean VI Cantacuzène – et 1369 – date de la conversion personnelle de Jean V à la foi romaine –, années pour lesquelles le registre patriarcal est conservé, l'analyse des registres du patriarcat de Constantinople permet de recenser seulement un acte attestant l'implication d'un patriarche dans un projet d'Union : en 1367, à l'issue de discussions avec le patriarche latin de Constantinople Paul de Smyrne, envoyé par le pape Urbain V, la tenue d'un concile d'Union à Constantinople est décidée et prévue pour 1369; le patriarche Philothée y convoque par lettre l'archevêque d'Ohrid¹⁸. C'est la seule et unique référence directe¹⁹ que fournit le registre patriarcal pour ces vingt années où l'Union est pourtant au centre de l'actualité : Jean VI mène des pourparlers autour de l'Union en 1347 puis à nouveau en 1350; après lui, Jean V prépare un projet élaboré d'Union en 1355, avant les échanges de 1367 avec le légat Paul²⁰. À l'exception de ce projet de concile de 1367, toutes ces tractations sont donc demeurées secrètes et menées uniquement par l'empereur et son entourage, sans consultation des dignitaires ecclésiastiques.

Les patriarches successifs ne protestent guère face à l'évincement dont ils font l'objet : ils peuvent mettre en garde le souverain, comme le fait Kallistos en 1361²¹, ou exprimer leur amertume, comme Joseph II lorsque les suppléants des patriarches orientaux sont choisis sans que son avis soit sollicité²². Pour faire taire ces récriminations, l'empereur est amené à répliquer lui-même et à rappeler son interlocuteur à ses devoirs, ainsi que le fait Jean VIII dans la scène en question rapportée par Syropoulos. Mais il peut aussi avoir recours à des tierces personnes de son entourage qui interviennent à sa place et lui évitent de devoir s'abaisser à exercer lui-même une pression, ainsi que l'a récemment

complet. Lorsque Jean III Vatatzès envisage à nouveau de réaliser l'Union dans les années 1250, il reprend lui-même le contrôle des échanges diplomatiques, comme en témoignent les lettres respectives du patriarche Manuel II (*Regestes* 4, n° 1319) et de l'empereur (*Regesten* 3, n° 1812).

17. J'adopte ici la chronologie établie par V. GJUZELEV, *Der letzte bulgarisch-byzantinische Krieg (1364)*, dans *Geschichte und Kultur der Palaiologenzeit : Referate des internationalen Symposions zu Ehren von Herbert Hunger (Wien, 30. November bis 3. Dezember 1994)*, hrsg. von W. Seibt, Wien 1996, p. 29-34. Je remercie Raúl Estangüi Gómez pour cette référence.

18. Cette lettre est conservée, voir *Regestes* 5, n° 2524; MM 1, n° 234, p. 491-493.

19. Il est bien question d'Union dans certains autres actes patriarcaux, mais pour en rejeter la perspective : ainsi en 1361, dans sa lettre à l'empereur, le patriarche Kallistos écarte toute négociation d'Union (*Regestes* 5, n° 2437; texte édité dans *Das Register des Patriarchats von Konstantinopel. 3, 1350-1363*, hrsg. von J. Koder, M. Hinterberger und O. Kresten, Wien 2001, n° 260, p. 538-543); en 1361/1362, le même patriarche exhorte le clergé chypriote à ne pas accepter l'Union proposée par le légat pontifical Pierre Thomas envoyé par le pape Innocent VI (*Regestes* 5, n° 2443).

20. La meilleure synthèse sur le sujet demeure O. HALECKI, *Un empereur de Byzance à Rome : vingt ans de travail pour l'Union des Églises et pour la défense de l'Empire d'Orient, 1355-1375*, Warszawa 1930.

21. Voir *supra* n. 19.

22. *Mémoires* (cité n. 7), p. 164-165 et 598-599. Le terme que Syropoulos met dans la bouche du patriarche pour exprimer la mise à l'écart dont il est victime est « méprisé » (περιφρονούμενον, καταφρονούμεναι).

fait remarquer M. Angold²³. Celui-ci relève deux épisodes relatés encore une fois dans les *Mémoires* de Syropoulos, lors desquels la censure impériale est prise en charge par un proche de l'empereur, de manière à empêcher un opposant d'exprimer son point de vue. Dans un cas, c'est le conseiller personnel de Jean VIII, Georges Amiroutzès, qui intervient brutalement contre Gémistos Pléthon au moment où celui-ci veut apporter son soutien à l'opinion de Marc d'Éphèse²⁴ : Syropoulos note que « tous s'étonnaient de ce que l'empereur ne blâmât pas l'impudence d'Amiroutzès et ne dît mot pour le soulagement de l'excellent Gémistos ». À en croire Syropoulos, Amiroutzès agissait donc en l'occurrence avec l'approbation, voire la délégation impériale. De la même façon, le prôtosyncelle Grégoire Mammas intervient lors d'une réunion pour couper la parole au métropolitain d'Héraclée et l'empêcher de lire publiquement un passage du tomos synodal de 1285 de Grégoire de Chypre contre Bekkos²⁵. Alors même que le métropolitain d'Héraclée s'adressait directement à l'empereur avec déférence, Mammas évite à ce dernier de devoir répondre en invectivant lui-même le métropolitain. Ces algarades appartiennent au fonctionnement usuel de la cour impériale, mais elles permettent effectivement à l'empereur de susciter des manœuvres indirectes d'intimidation qui se révèlent efficaces.

Le contrôle de la parole des antiunionistes est donc bien réel, et il est clairement utilisé comme une arme politique contre eux : il fait peser une menace tacite contre certains propos trop ouvertement hostiles à la politique de rapprochement avec les Latins menée par les empereurs de l'époque paléologue. Les opposants à l'Union tiennent compte de cet interdit et le transgressent rarement, s'employant plutôt à demeurer dans la limite du discours acceptable, et donc expurgé.

TRACES REPÉRABLES D'AUTOCENSURE

La *Réponse* du patriarche Joseph I^{er} au projet d'Union préparé par Michel VIII en 1273²⁶ permet d'identifier les sujets sur lesquels l'autocensure devrait être de rigueur, dans la mesure où ce texte en révèle et en expose lui-même les mécanismes. Le patriarche ne juge en effet pas nécessaire de dissimuler son opposition à l'Union, tout en évitant d'offenser personnellement l'empereur²⁷. Mais il fait surtout une distinction claire entre les arguments qu'il lui est loisible d'invoquer et ceux dont il sait qu'ils sont théoriquement indicibles. Son discours commence par un long développement sur l'« économie » pratiquée envers les Latins, c'est-à-dire une forme de tolérance exceptionnelle et dérogoire au droit canon²⁸

23. M. ANGOLD, The political arts at the late Palaiologan court (1402-1453), dans *Power and subversion in Byzantium : papers from the 43rd Spring symposium of Byzantine studies, Birmingham, March 2010*, ed. by D. Angelov and M. Saxby, Farnham 2013, p. 83-102, ici p. 84-87.

24. *Mémoires* (cité n. 7), p. 446, l. 16-21 – 447.

25. *Ibid.*, p. 442, l. 25-34 – 443.

26. *Dossier grec* (cité n. 6), p. 1-15 et 134-301. Cette *Réponse* à l'empereur a été rédigée au moins en partie par un conseiller du patriarche, un moine du nom de Job Iasitès.

27. Le texte est directement adressé à l'empereur : dès l'exorde, il est évident que Joseph I^{er} cherche à ménager Michel VIII et s'emploie à ce que « notre contradiction passe pour dirigée non contre une déclaration impériale, mais contre l'hypothèse » (*ibid.*, p. 136-137, l. 26-27).

28. Sur la notion d'économie, voir G. DAGRON, La règle et l'exception : analyse de la notion d'économie, dans *Religiöse Devianz, Untersuchungen zu sozialen, rechtlichen und theologischen Reaktionen auf religiöse Abweichung im westlichen und östlichen Mittelalter*, hrsg. von D. Simon, Frankfurt 1990,

qui s'applique aux relations des Byzantins avec les Latins : compte tenu de leur doctrine erronée, ceux-ci devraient être rejetés et déclarés hérétiques²⁹, mais, par économie, l'Église byzantine s'abstient de les condamner. Joseph I^{er} explicite la position de compromis qui lui est assignée :

*Pour nous-mêmes il serait bon et très avantageux [...] d'observer un silence calculé (τὴν οἰκονομικὴν σιωπὴν τηρεῖν) et de nous en tenir à l'égard des Italiens à la même conduite et au même jugement que nos pères : éviter de se soumettre entièrement à eux pour l'union, afin de ne pas être accusés avec eux d'accepter n'importe quelle unité ; éviter par contre de les rejeter totalement et de les anathématiser comme hérétiques, afin de ne pas susciter une inimitié sans trêve et une guerre sans merci, mais, par un moyen terme entre la rupture et la communion, leur offrir à la fois une occasion de paix et une invitation non négligeable à la conversion, s'ils consentaient à réapprendre la vérité et à suivre avec nous la voie des Pères.*³⁰

Ce qui doit être censuré n'a donc pas trait à l'Union elle-même, sujet dont il est légitime de discuter tant l'opportunité que les modalités ; l'interdit porte sur la qualification des Latins en droit canon, le terme irrecevable étant celui d'« hérétiques »³¹. La Réponse de Joseph I^{er} échappe à l'autocensure, puisque son auteur dévoile à la fois la position qui serait attendue de lui par le pouvoir – l'indulgence envers les Latins – et celle qu'il revendique en réalité – leur condamnation pour hérésie : ce texte témoigne encore une fois de ce que le débat a échappé à Michel VIII au moment de l'Union de Lyon.

Les antiunionistes des périodes ultérieures sont pris dans les mêmes enjeux, mais se montrent beaucoup plus prudents et se soumettent à l'interdit tacite de toute condamnation radicale des Latins. On peut repérer l'autocensure à l'œuvre par la comparaison entre le discours officiel et l'expression privée, voire destinée à n'être diffusée que clandestinement. Les « silences calculés » motivés par l'économie, selon la formule de Joseph I^{er}, doivent dans ce cas être analysés comme relevant du choix délibéré de ne pas évoquer une question sensible.

Un exemple intéressant, car inattendu, est celui de Marc d'Éphèse, porte-parole des adversaires de l'Union lors du concile de Florence, célèbre pour n'avoir pas signé le décret d'Union en juillet 1439. Ce personnage est généralement considéré comme un opposant

p. 1-18 ; H. ALVIZATOS, *Die Oikonomia nach dem kanonischen Recht der Orthodoxen Kirche*, hrsg. von A. Belliger, Frankfurt 1998 ; sur son usage politique, voir D. J. GEANAKOPOLOS, Church and state in the Byzantine Empire : a reconsideration of the problem of caesaropapism, *Church history* 34, 1965, p. 381-403 (repris dans Id., *Byzantine East and Latin West*, Oxford 1966, p. 55-83). Le recours à l'économie en matière de foi, en particulier à propos de l'Union, est presque unanimement condamné par les auteurs byzantins ; sur l'usage de l'économie dans les relations avec les Latins, voir E. MORINI, L'Union vue par les « antiunionistes » : l'orthodoxie ecclésiologique et l'incohérence de l'orthodoxie de Lyon à Florence, dans *Réduire le schisme ? Ecclésiologies et politiques de l'Union entre Orient et Occident (XIII^e-XVIII^e siècle)*, éd. par M.-H. Blanchet et F. Gabriel (MTM 39), Paris 2013, p. 13-39, ici p. 23-24.

29. Cette position est bien celle qui est exprimée dans la Réponse de Joseph I^{er} : voir *Dossier grec* (cité n. 6), p. 140-141, l. 131-133 : « car la suite de l'exposé le montrera clairement, ils méritaient bien l'anathème à titre d'hérétiques, même si de notre côté nous les épargnons. »

30. *Ibid.*, p. 138-139, l. 11-19.

31. Voir l'épisode mentionné ci-dessus mettant en scène Jean Bekkos. Voir aussi M.-H. BLANCHET, « Schismatiques » ou « hérétiques » ? Les qualifications appliquées aux Latins à Byzance, dans *De l'Église aux Églises : réflexions sur le schisme aux Temps modernes*, dossier dirigé par A. Girard et B. Schmitz, *MEFR. Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* 126, 2, 2014, p. 239-250.

notoire, l'archétype du moine qui exprime son opinion en matière de foi quelle que soit la contrainte qu'on fait peser sur lui. On possède plusieurs textes de lui écrits pendant et juste après le concile, or la comparaison entre eux permet d'observer un écart important entre ce qu'il adresse publiquement à l'empereur et ses textes de propagande antiunioniste. Sa profession de foi, rédigée à Florence et énoncée devant toute la délégation byzantine peu avant la fin du concile, est conservée³² : il y exprime son rejet de la doctrine latine de la double procession de l'Esprit en développant une argumentation théologique fondée sur des citations patristiques. Mais à aucun moment dans cette profession de foi Marc n'en vient à affirmer que, du fait de leur doctrine pneumatologique, les Latins sont hérétiques : tout au plus sont-ils désignés par euphémisme comme « ceux qui pensent différemment ». Le passage final où il formule son refus de l'Union reste sobre :

*Tous les docteurs de l'Église, tous les conciles et toutes les divines Écritures incitent à fuir ceux qui pensent différemment (ἑτερόφρονος) et à se séparer de leur communion. Est-ce que moi, en méprisant tout cela, je vais suivre ceux qui ordonnent d'être unis en un semblant de paix contrefaite? ceux qui falsifient le sacré et divin Symbole et qui introduisent le Fils comme seconde cause du Saint-Esprit? Je laisse à présent de côté le reste de leurs absurdités (ἀτοπημάτων) dont une seule aurait suffi à nous séparer d'eux. Que cela ne m'arrive jamais, bon Paraclet, et que je n'en vienne pas à tomber ainsi hors de moi-même et de ce qu'il faut penser; attaché à ton enseignement et aux bienheureux inspirés par toi, puis-je m'ajouter à mes pères en apportant ici, sinon autre chose, au moins ceci : la piété (εὐσέβειαν).*³³

Au contraire, dans son *Encyclique à tous les chrétiens orthodoxes*, qui constitue une sorte de manifeste de l'antiunionisme datant de 1440³⁴, Marc s'étend longuement sur les origines du schisme : selon lui, c'est bien à cause de leur doctrine hérétique que les Latins ont été retranchés de l'Église universelle, et il ne se prive pas de répéter le terme :

Donc nous nous sommes détournés d'eux en tant qu'ils sont hérétiques, et à cause de cela nous nous sommes séparés d'eux. Or pour quelle autre raison? Les lois pieuses disent en effet : « Est hérétique et passible des lois contre les hérétiques celui qui dévie ne serait-ce qu'un peu de la foi droite. » Si donc les Latins ne dévient en rien de la foi droite, c'est inutilement, à ce qu'il semble, que nous les avons retranchés; mais s'ils dévient complètement, et cela à propos de la théologie du Saint-Esprit, sujet sur lequel blasphémer est le plus grand des dangers, alors ils sont hérétiques et c'est en tant qu'hérétiques que nous les avons retranchés. Or pourquoi oignons-nous de myron ceux d'entre eux qui viennent à nous? N'est-il pas évident que c'est parce qu'ils sont hérétiques?»³⁵

32. *Marci Eugenici metropolitae Ephesi opera antiunionistica*, ed. L. Petit (Concilium Florentinum. Documenta et scriptores 10, 2), Roma 1977, p. 127-134 (éd. originale dans PO 17, Paris 1923, p. 435-442). Sur Marc d'Éphèse, voir *PLP* 6193; sur cette profession de foi, voir M.-H. BLANCHET, Le rejet de l'Union de Florence (1439) dans les professions de foi antiunionistes, dans *L'Union à l'épreuve du formulaire* (cité n. 6), p. 191-206.

33. *Marci Eugenici opera antiunionistica* (cité n. 32), p. 134, l. 2-19.

34. *Ibid.*, p. 141-151. Le patriarche unioniste Grégoire III Mammas a par la suite rédigé une réfutation de ce texte de Marc d'Éphèse : Grégoire Mammas, *Réponse à la lettre encyclique de Marc d'Éphèse*, PG 160, col. 111-204.

35. *Marci Eugenici opera antiunionistica* (cité n. 32), p. 144, l. 22-35.

L'attaque antilatine est beaucoup plus virulente dans cette *Encyclique* : les reproches faits aux Latins sont ici formulés très explicitement, en particulier l'idée que la doctrine latine du *Filioque* constitue un blasphème irrémissible contre l'Esprit³⁶, qui les fait basculer du côté de l'hérésie. Il ne faut voir là ni une évolution de la pensée de Marc entre juin 1439 et mi-1440, ni un flottement dans sa position à l'égard des Latins, mais bien une ellipse volontaire dans sa profession de foi. On ne doit donc pas le croire sur parole lorsqu'il affirme dans son *Récit des actes accomplis par lui au concile de Florence* qu'il a « librement (παρρησίᾳ) donné son propre avis par oral »³⁷. Il a certes exprimé son désaccord personnel avec le projet d'Union, mais, en ne dénonçant pas l'hérésie des Latins, il n'a pas remis en cause la légitimité même de la réunion des Églises et a donc sacrifié en partie sa liberté d'expression au profit de la prudence – très loin de l'idéal du martyr pour la défense de la foi traditionnellement associé à la notion de παρρησία. Plusieurs sources soulignent du reste la protection personnelle dont Marc d'Éphèse a joui de la part de Jean VIII pendant et juste après le concile : elle était très certainement subordonnée à une certaine réserve exigée en contrepartie par l'empereur³⁸.

L'usage partiel de la censure en matière de politique ecclésiastique est sans doute l'un des moyens qui ont permis aux empereurs byzantins, depuis Andronic III jusqu'à Jean VIII Paléologue, de poursuivre des négociations d'Union sans rencontrer une trop forte opposition interne. L'erreur de Michel VIII avait été de vouloir obtenir l'assentiment explicite de l'Église byzantine pour réaliser l'Union de Lyon : il avait ainsi amené certains ecclésiastiques à exprimer ouvertement leur désaccord et à exposer leurs arguments. Après lui, les empereurs évitent la plupart du temps de consulter les hommes d'Église sur cette question, ne cherchant généralement pas à les faire adhérer à ce projet et leur imposant une réserve, par mesure d'« économie », dans l'expression de leur critique des Latins. Jean VIII semble avoir été particulièrement habile dans le contrôle de la parole des clercs : il a réussi à écarter les antiunionistes les plus virulents, à circonvenir le patriarche et à isoler un opposant tel que Marc d'Éphèse, qui en a été réduit à ne présenter son refus de l'Union que comme une opinion personnelle.

Ces mécanismes d'intimidation politique doivent être pris en compte dans l'analyse des textes byzantins liés à la controverse antilatine. La majorité des théologiens pratiquent le double discours à l'égard des Latins : ils les considèrent comme hérétiques, mais ne peuvent jamais énoncer ce jugement parce qu'il viendrait contrecarrer la politique impériale. L'autocensure est donc largement répandue sur ce sujet, et probablement sous-estimée par les historiens. Les auteurs byzantins qui n'expriment pas dans leurs

36. Cf. Mt 12,31-32 et Mc 3,28-29 : ces citations sont très courantes dans la littérature antiunioniste.

37. *Marci Eugenici opera antiunionistica* (cité n. 32), p. 140, l. 28-29 : διὰ στόματος μέντοι τὴν ἑμαυτοῦ γνώμην ἐδήλωσα παρρησίᾳ.

38. Sur la protection accordée par Jean VIII à Marc d'Éphèse, voir le témoignage de Syropoulos dans *Mémoires* (cité n. 7), p. 484, l. 7-10 – 485 et p. 524, l. 27-30 – 525 ; voir aussi l'éloge funèbre de Marc par Georges Gennadios Scholarios, dans *Ceuvres complètes de Gennade Scholarios*, publ. par L. Petit, X. Sidéridès, M. Jugie, vol. 1, Paris 1928, p. 252, l. 27-29 (« il aurait affronté plus de difficultés, si la bonté de l'empereur ne l'avait protégé, admirateur s'il en fut de la vertu et de la sagesse de cet homme »). Marc perd temporairement cette protection à partir du moment où il s'enfuit de Constantinople et passe dans la clandestinité ; il est alors exilé par l'empereur sur l'île de Lemnos : voir L. PETIT, Note sur l'exil de Marc d'Éphèse à Lemnos, *ROC* 23, 1922-1923, p. 414-415.

écrits un jugement sévère contre les Latins ne font peut-être parfois que masquer leur opinion sur un sujet particulièrement dangereux : lorsque leur ton est mesuré, il ne faut pas nécessairement l'interpréter comme un signe authentique de modération, mais parfois plutôt comme une soumission tacite à la volonté impériale.

CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée

TABVLA GRATVLATORIA

Hélène AHRWEILER

Aleksandr AIBABIN

Nikolaj ALEKSEENKO

Luisa ANDRIOLLO

Fedir ANDROSHCHUK

Theodora ANTONOPOULOU

Chrysavgi ATHANASIOU

Isabelle AUGÉ

Elka BAKALOVA

Michel BALARD

Dominique BARTHÉLEMY

Jacques BEAUSEROY

Biblioteca Apostolica Vaticana

André BINGGELI

Marie-Hélène BLANCHET

Patricia BOISSON

Sulamith BRODBECK

Numa BUCHS

Maria CAMPAGNOLO-POTHITOU

Emmanuelle CAPET

Béatrice CASEAU

Mathieu CASSIN

Elisabeth CHATZIANTONIOU

Marie-Hélène CONGOURDEAU

Salvatore COSENTINO

John COTSONIS

Élisabeth CROUZET-PAVAN

Gérard DÉDÉYAN

Olivier DELOUIS

Paul DEMONT

Vincent DÉROCHE

Alain DESREUMAUX

Marina DETORAKI

Nicolas DROCOURT

Jannic DURAND

Anne-Marie EDDÉ

Stéphanos EFTHYMIADÈS

Raúl ESTANGÜI GÓMEZ

Denis FEISSEL

Bernard FLUSIN

Christian FÖRSTEL

Jean-Luc FOURNET

Thierry GANCHOU

Maria GEROLYMATOU

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS

Romain GOUDJIL

Michael GRÜNBART

Marie GUÉRIN

John HALDON

Lucile HERMAY

James HOWARD-JOHNSTON

Tawfiq IBRAHIM

IFEB, Institut français d'études
byzantinesIstituto siciliano di studi bizantini
e neoellenici « Bruno Lavagnini »

Catherine JOLIVET-LÉVY

Ivan JORDANOV

Corinne JOUANNO

Anthony KALDELLIS

Michel KAPLAN

Vassilis KATSAROS

Michel KAZANSKI

Ioanna KOLTSIDA-MAKRE

Anna LAMPADARIDI

Avshalom LANIADO

Maximilian LAU

Stavros LAZARIS

Guillaume LEBAILLY

Audren LE COZ

Marina LOUKAKI

Paul MAGDALINO

Jean-Pierre MAHÉ

Maison française d'Oxford

Élisabeth MALAMUT

Triantafyllitsa MANIATI-KOKKINI

Marie-Christine MARCELLESI

Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ

Athanasios MARKOPOULOS

Jean-Marie MARTIN

Bernadette MARTIN-HISARD

Marielle MARTINIANI-REBER

Lucas McMAHON

Charis MESSIS

Sophie MÉTIVIER

Françoise MICHEAU

Brigitte MONDRAIN

Dominic MOREAU

Rosemary MORRIS

Cécile MORRISSON

Benjamin MOULET

Koji MURATA

Andrea NANETTI

Annliese NEF

John NESBITT

Ilias NESSERIS

Paolo ODORICO

Catherine OTTEN

Paule PAGÈS
Johannes PAHLITZSCH
Annick PETERS-CUSTOT
Catherine PIGANIOL
Brigitte PITARAKIS
Mihailo St. POPOVIĆ
Vivien PRIGENT
Günter PRINZING
Vincent PUECH

Eric RACINEUX
Efi RAGIA
Claudia RAPP
Andreas RHOBY
Antonio RIGO
Cristina ROGNONI
Jack ROSKILLY

Guillaume SAINT-GUILLAIN
Werner SEIBT
Lara SELS
Philippe SÉNAC
Christian SETTIPANI

Jonathan SHEPARD
Oleksii SHEREMETIEV
Christina SIDERI
Georges SIDÉRIS
Société des Bollandistes
Jean-Pierre SODINI
Alessio SOPRACASA
Michel SOT
Christos STAVRAKOS
Michel STAVROU
Valery STEPANENKO
Elena STEPANOVA

Vera TCHENTSOVA
Artyom TER-MARKOSYAN VARDANYAN

Jean-François VANNIER

Alexandra WASSILIOU-SEIBT
Mark WHITTOW

Zhenya ZHEKOVA
Constantin ZUCKERMAN

ABRÉVIATIONS

- AASS* *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur quae ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis, collegit, digessit, notis illustravit J. Bollandus, operam et studium contulit G. Henschenius, Antuerpiae – Bruxellis 1643-1940.*
- ACO* *Acta conciliorum oecumenicorum*, ed. instituit E. Schwartz, continuavit J. Straub, Berlin 1914-1940.
- ACO, ser. sec.* *Acta conciliorum oecumenicorum. Series secunda*, Berlin 1984-.
- ADSV* *Античная древность и средние века*. СВЕРДЛОВСК.
- AIIN* *Annali dell'Istituto italiano di numismatica Roma*. Roma.
- AnBoll* *Analecta Bollandiana*. Bruxelles.
- Annae Comnenae Alexias* *Annae Comnenae Alexias*, rec. D. R. Reinsch et A. Kambylis (CFHB 40), Berolini 2001.
- Anne Comnène, *Alexiade* Anne Comnène, *Alexiade, règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*, texte établi et trad. par B. Leib (Collection byzantine), 4 vol., Paris 1937-1976.
- Annales ESC* *Annales, économie, sociétés, civilisations*. Paris.
- AnTard* *Antiquité tardive*. Turnhout.
- AOC* Archives de l'Orient chrétien. Paris.
- Aristakès, *Récit* Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. française avec une introd. et commentaire par M. Canard et H. Berbérian d'après l'éd. et la trad. russe de K. Yuzbashian (Bibliothèque de *Byzantion* 5), Bruxelles 1973.
- BCH* *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris.
- BGU* *Aegyptische Urkunden aus den Königlichen (Staatlichen) Museen zu Berlin, Griechische Urkunden*. Berlin.
- BHG, BHG³* *Bibliotheca hagiographica Graeca*, 3^e éd. mise à jour et considérablement augmentée, Bruxelles 1957.
- BHL* *Bibliotheca hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis*, ed. Socii Bollandiani, Bruxellis 1898-1986.
- BMGS* *Byzantine and modern Greek studies*. Leeds.
- Bryennios, *Histoire* Nicéphore Bryennios, *Histoire*, introd., texte, trad. et notes par P. Gautier (CFHB 9), Bruxelles 1975.
- BSFN* *Bulletin de la Société française de numismatique*. Paris.

- BSl.* *Byzantinoslavica : revue internationale des études byzantines.* Praha.
- Byz.* *Byzantion : revue internationale des études byzantines.* Wetteren.
- Byz. Forsch.* *Byzantinische Forschungen : internationale Zeitschrift für Byzantinistik.* Amsterdam.
- BZ* *Byzantinische Zeitschrift.* Berlin.
- CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos* M. CAMPAGNOLO-POTHITOU, J.-C. CHEYNET, *Sceaux de la collection George Zacos au Musée d'art et d'histoire de Genève* (Collections byzantines du MAH-Genève 5), Milan – Genève – Paris.
- CArch* *Cahiers archéologiques.* Paris.
- CCCM *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis.* Turnhout.
- CCSG *Corpus christianorum. Series Graeca.* Turnhout.
- CEFR *Collection de l'École française de Rome.* Rome.
- CFHB *Corpus fontium historiae Byzantinae.*
- CHEYNET, *Byzantine aristocracy* J.-C. CHEYNET, *The Byzantine aristocracy and its military function* (Variorum CS 859), Aldershot 2006.
- CHEYNET, *Pouvoir et contestations* J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210* (Byzantina Sorbonensia 9), Paris 1990.
- CHEYNET, *Société* J.-C. CHEYNET, *La société byzantine : l'apport des sceaux* (Bilans de recherche 3), Paris 2008.
- CHEYNET, *Zacos* J.-C. CHEYNET, *Sceaux de la collection Zacos (Bibliothèque nationale de France) se rapportant aux provinces orientales de l'Empire byzantin*, Paris 2001.
- CHEYNET & THÉODORIDIS J.-C. CHEYNET et D. THÉODORIDIS, *Sceaux byzantins de la collection D. Théodoridis. Les sceaux patronymiques* (MTM 33), Paris 2010.
- CHEYNET & VANNIER, *Études prosopographiques* J.-C. CHEYNET, J.-F. VANNIER, *Études prosopographiques* (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986.
- CHEYNET *et al.*, *Istanbul* J.-C. CHEYNET, T. GÖKYILDIRIM, V. BULGURLU, *Les sceaux byzantins du musée archéologique d'Istanbul* (Publications de l'Institut de recherche d'Istanbul 21. Série spéciale 4), Istanbul 2012.
- CHEYNET *et al.*, *Seyrig* J.-C. CHEYNET, C. MORRISON, W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991.
- Chron. Paschale* *Chronicon Paschale*, rec. L. Dindorfius, Bonnae 1832.
- CIL* *Corpus inscriptionum Latinarum.* Berlin 1963-.
- CJ* *Corpus iuris civilis. 2, Codex Justinianus*, rec. P. Krüger, Berlin 1877.
- CPG* *Clavis patrum Graecorum.* Turnhout 1974-2003.
- CPR* *Corpus Papyrorum Raineri.* Wien 1895-.
- CRAI* *Comptes rendus. Académie des inscriptions et belles-lettres.* Paris.
- CSCO *Corpus scriptorum christianorum orientalium.* Louvain.
- CSHB *Corpus scriptorum historiae Byzantinae.* Bonn.
- CUF *Collection des universités de France.* Paris.

- DAI* Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, Greek text ed. by Gy. Moravcsik; English transl. by R. J. H. Jenkins (CFHB 1), Washington DC 1967²; 2, *Commentary*, ed. by R. J. H. Jenkins, London 1962.
- DChAE* Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας. Athènes.
- De cer.* *Constantini Porphyrogeniti imperatoris De cerimoniis aulae Byzantinae libri duo*, e rec. J. J. Reiskii (CSHB), Bonnae 1829-1830.
- Dionysiou* *Actes de Dionysiou*, éd. diplomatique par N. Oikonomidès (Archives de l’Athos 4), Paris 1968.
- DOC 2, 1 et 2* Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 2, Phocas to Theodosius III, 602-717. 1, Phocas and Heraclius, 602-641; 2, Heraclius Constantine to Theodosius III, 641-717*, Washington DC 1973.
- DOC 3, 1* Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 3, Leo III to Nicephorus III, 717-1081. 1, Leo III to Michael III, 717-867*, Washington DC 1973.
- DOC 4, 1 et 2* M. HENDY, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 4, Alexius I to Michael VIII, 1081-1261. 1, Alexius I to Alexius V (1081-1204); 2, The emperors of Nicaea and their contemporaries (1204-1261)*, Washington DC 1999.
- DOC 5* Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 5, Michael VIII to Constantine XI, 1258-1453*, Washington DC 1999.
- DOP* *Dumbarton Oaks papers*. Washington.
- DOS* *Dumbarton Oaks studies*. Cambridge Mass.
- DOSeals 1-6* *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art. 1, Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1991; 2, *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1994; 3, *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1996; 4, *The East*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2001; 5, *The East (continued), Constantinople and environs, unknown locations, addenda, uncertain readings*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2005; 6, *Emperors, patriarchs of Constantinople, addenda*, ed. by J. Nesbitt, Washington DC 2009.
- EEBS* Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν σπουδῶν. Ἀθήνα.
- EHB* *The economic history of Byzantium : from the seventh through the fifteenth century*, A. E. Laiou, ed.-in-chief (DOS 39), Washington DC 2002.
- EP²* *Encyclopédie de l’Islam, nouvelle édition*, Leiden – Paris 1954-2009.
- ÉO* *Échos d’Orient : revue d’histoire, de géographie et de liturgie orientales*. Bucarest.
- EΦΣ* Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως.
- GRBS* *Greek, Roman and Byzantine studies*. Durham.

- IRAİK *Известия Русского археологического института в Константинополе*. Одесса, Софня.
- Iviron 1-2 *Actes d'Iviron. 1, Des origines au milieu du XI^e siècle*, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collab. de H. Métrévéli (Archives de l'Athos 14), Paris 1985.
- Actes d'Iviron. 2, Du milieu du XII^e siècle à 1204*, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collab. de V. Kravari et de H. Métrévéli (Archives de l'Athos 16), Paris 1990.
- JAC *Jahrbuch für Antike und Christentum*. Münster.
- JANIN, *Géographie* 1, 3 R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. 1, Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. 3, Les églises et les monastères*, Paris 1953, 1969².
- JESHO *Journal of the economic and social history of the Orient*. Leiden.
- JJP *Journal of juristic papyrology*. Warszawa.
- JHS *The journal of Hellenic studies*. London.
- JÖB *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*. Wien.
- JORDANOV, *Corpus* 1, 2, 3 I. JORDANOV, *Corpus of Byzantine seals from Bulgaria. 1, Byzantine seals with geographical names*, Sofia 2003; 2, *Byzantine seals with family names*, Sofia 2006; 3, Sofia 2009.
- JRS *The journal of Roman studies*. London.
- Kinamos *Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, rec. A. Meineke (CSHB), Bonnæ 1836.
- KOLTSIDA-ΜΑΚΡΙ, *Μολυβδόβουλλα* I. ΚΟΛΤΣΙΔΑ-ΜΑΚΡΙ, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα συλλογής Ορφανίδη-Νικολαΐδη Νομισματικού Μουσείου Αθηνών*, Αθήνα 1996.
- KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα* K. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα του ἐν Ἀθήναις Ἐθνικοῦ νομισματικοῦ μουσείου*, Αθήνα 1917.
- LAMPE *Greek patristic lexicon*, ed. by G. W. H. Lampe, Oxford 1961.
- LAURENT, *Corpus* 2 et 5 V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 2, L'administration centrale*, Paris 1981.
- V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 5, L'Église. 1-3*, Paris 1963-1972.
- LAURENT, *Orghidan Documents de sigillographie byzantine: la collection C. Orghidan* (Bibliothèque Byzantine. Documents 1), Paris 1952.
- LAURENT, *Vatican* V. LAURENT, *Les sceaux byzantins du Médaillier vatican* (Medagliere della Biblioteca vaticana 1), Vatican 1962.
- Lavra 1 *Actes de Lavra. 1, Des origines à 1204*, éd. diplomatique par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, avec la collab. de D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 5), Paris 1970.
- Leo Diaconus *Leonis Diaconi caloensis Historiae libri decem; Liber de velitatione bellica Nicephori Augusti*, e rec. C. B. Hasii; accedunt *Theodosii acroases de Creta capta* e rec.

- F. Jacobsii et *Luitprandi legatio cum aliis libellis qui Nicephori Phocae et Joannis Tzimiscius Historiam illustrent* (CSHB 11), Bonnae 1828.
- Léon le Diacre, *Empereurs du X^e siècle*, présentation, trad. et notes par R. Bondoux et J.-P. Grémois (MTM 40), Paris 2014.
- ЛИНАЦЕВ, *Vostok* Н. П. ЛИХАЧЕВ, *Моливдовулы греческого Востока*, сост. и авт. коммент. В. С. Шандровская (Научное наследство 19), Москва 1991.
- LP *Le Liber pontificalis*, texte, introd. et commentaire par L. Duchesne, 2 vol., Paris 1886 et 1892; III avec additions et corrections de L. Duchesne, C. Vogel éd., Paris 1955-1957.
- LSJ (& Rev. suppl.) *A Greek-English lexicon with a revised supplement*, comp. by H. G. Liddell & R. Scott, rev. and augm. throughout by H. S. Jones, Oxford 1996.
- Malalas *Ioannis Malalae Chronographia*, rec. I. Thurn (CFHB 35), Berolini 2000.
- Mauricii Strategicon = Das Strategikon des Maurikios*, ed. et introd. instruit G. T. Dennis, germanice vertit E. Gamillscheg (CFHB 17), Wien 1981.
- MB 1- *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ή Συλλογή άνεκδότων μνημείων τής Έλληνικής ιστορίας*, επίστοσία Κ. Ν. Σαθα [éd. K. N. SATHAS], Βενετία 1872-1894.
- MEC Ph. GRIERSON and M. BLACKBURN, *Medieval European coinage : with a catalogue of the coins in the Fitzwilliam Museum, Cambridge. 1, The early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge 1986. Ph. GRIERSON, L. TRAVAINI, *Medieval European coinage. 14, Italy. 3, South Italy, Sardinia, Sicily*, Cambridge 1998.
- MEFR *Mélanges de l'École française de Rome. Rome.*
- MEFRM *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge. Rome – Paris.*
- MGH Monumenta Germaniae historica. Berlin. SS : Scriptorum. Ep. : Epistolae.
- MIB 3 W. HAHN, *Moneta Imperii Byzantini. 3, Von Heraclius bis Leo III./Alleinregierung (610-720), mit Nachträgen zum 1. und 2. Band* (Veröffentlichungen der numismatischen Kommission 10), Wien 1981.
- Michaelis Attaliata Historia*, rec. E. Th. Tsolakis (CFHB 50), Athenis 2011.
- Michael Attaleiates, *The history*, transl. by A. Kaldellis and D. Krallis (Dumbarton Oaks medieval library 16), Cambridge – London 2012.
- Michel Psellos, *Chronographie* Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance : (976-1077)*, texte établi et trad. par É. Renauld (Les Belles Lettres. Collection byzantine), Paris 1926-1928.
- Michaelis Pselli Chronographia* *Michaelis Pselli Chronographia*, hrsg. von D. R. Reinsch (Millennium Studien 51), Berlin – Boston 2014.
- Michel le Syrien *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. et trad. par J.-B. Chabot, 1, *Traduction livres I-VII*; 2, *Traduction livres VIII-XI*; 3, *Traduction livres XII-XXI*; 4, *Texte syriaque*, Paris 1899–1924 (réimpr. Bruxelles 1963).
- Miguel Atalicates, *Historia* Miguel Atalicates, *Historia*, introd., ed., trad. y comentario de I. Pérez Martín (Nueva Roma 15), Madrid 2002.

- MM 1-6 *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana collecta*, ed. F. Miklosich et J. Müller, 6 vol., Vindobonae 1860-1890, réimpr. Aalen 1968.
- MTM Monographies de *Travaux & mémoires*. Paris.
- MUSJ *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*. Beyrouth.
- NAC *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*. Lugano.
- NC *The Numismatic chronicle*. London.
- NCirc *Numismatic circular*. London.
- Niceph., *Breviarium* = Ἱστορία σύντομος Nikephoros, patriarch of Constantinople, *Short history*, text, transl. and commentary by C. Mango (CFHB 13), Washington DC 1990.
- Nicetae Choniatae Historia*, rec. I. A. van Dieten (CFHB 11), Berolini – Novi Eboraci 1975.
- Nov. *Corpus iuris civilis. 3, Novellae*, rec. R. Schoell, absolvit G. Kroll, Berolini 1895 (repr. Hildesheim 1993, 2005).
- NP *Brill's encyclopaedia of the ancient world, New Pauly*, Leiden – Boston, 2002-.
- OCA *Orientalia Christiana analecta*. Roma.
- OCP *Orientalia Christiana periodica : commentarii de re orientali aetatis christianae sacra et profana*. Roma.
- ODB *Oxford dictionary of Byzantium*, A. P. Kazhdan ed. in chief, New York 1991.
- OIKONOMIDES, *Dated seals* N. OIKONOMIDES, *A collection of dated Byzantine lead seals*, Washington DC 1986.
- OIKONOMIDES, *Lead seals* N. OIKONOMIDES, *Byzantine lead seals* (Dumbarton Oaks Byzantine collection publications 7), Washington DC 1985.
- OIKONOMIDÈS, *Listes* N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles : introduction, texte, traduction et commentaire* (Le monde byzantin 4), Paris 1972.
- Patmos 1-3 *Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Α΄, Αυτοκρατορικά, γενική εισαγωγή, ευρετήρια, πίνακες* υπό Ε. Λ. Βρανούση [ed. E. L. Vranousse] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
- Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Β΄, Δημοσίων λειτουργῶν, διπλωματική έκδοσις* Μ. Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου [ed. M. Nystazopoulou-Pelekidou] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
- Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Γ΄, Πατριαρχικά, ιστορική εισαγωγή, διπλωματική έκδοσις*, Μ. Γερολυματου [ed. M. Gerolymatou], Αθήνα 2016.
- PBW M. JEFFREYS *et al.*, *Prosopography of the Byzantine world*, <<http://pbw.kcl.ac.uk>>
- PBE *Prosopography of the Byzantine Empire. 1, 614-867*, ed. by J. R. Martindale, Aldershot 2001. <<http://www.pbe.kcl.ac.uk>>
- Peira *Πείρα ἤγουν διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων τοῦ μεγάλου κυροῦ Εὐσταθίου τοῦ Ῥωμαίου* = JGR. 4, *Practica ex actis Eustathii Romani : epitome legum*, ex ed. C. E. Zachariae a Lingenthal, ἐπιμ. Ἰ. Δ. Ζέπου, Athenis 1931.
- PG *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, accur. J.-P. Migne, Paris 1856-1866.
- PL *Patrologiae cursus completus. Series latina*, accur. J.-P. Migne, Paris 1844-1865.

- PLP* *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, erstellt von E. Trapp, unter Mitarbeit von R. Walther und H.-V. Beyer; mit einem Vorwort von H. Hunger. Wien 1976-1996.
- PLRE* *The prosopography of the later Roman Empire*, by A. H. M. Jones, J. R. Martindale & J. Morris, Cambridge 1971-1992.
- PmbZ* *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, nach Vorarbeiten F. Winkelmanns erstellt von R.-J. Lilie *et al.*, Berlin 1998-2000.
- PO* *Patrologia Orientalis*. Paris.
- Prôtaton* *Actes du Prôtaton*, éd. diplomatique par D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 7), Paris 1975.
- Ps.-Symeon Magister *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnæ 1838, p. 601-760.
- RA* *Revue archéologique*. Paris.
- RALLÈS & POTLÈS 1-6 *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, ὑπὸ Γ. Α. Παλλάη καὶ Μ. Ποτλῆ, ἐν Ἀθήναις 1852-1859.
- REArm* *Revue des études arméniennes*. Paris.
- REB* *Revue des études byzantines*. Paris.
- Regesten 1-5* F. DÖLGER & P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*. 1, *Regesten von 565-1025*; 2, *Regesten von 1025-1204*; 3, *Regesten von 1204-1282*; 4, *Regesten von 1282-1341*; 5, *Regesten von 1341-1453*, (1-3 : zweite, erweiterte und verbesserte Auflage), München 1960-2009.
- Regestes 2-7* V. GRUMEL, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*. 1, *Les actes des patriarches*. 2-3, *Les registres de 715 à 1206*, 2^e éd. revue et corrigée par J. Darrouzès, Paris 1989; *Les registres de 1208 à 1309*, par V. Laurent, Paris 1971; *Les registres de 1310 à 1376*, par J. Darrouzès, Paris 1977; 7, *Les registres de 1410 à 1453*, par J. Darrouzès, Paris 1991.
- RN* *Revue numismatique*. Paris.
- ROC* *Revue de l'Orient chrétien*. Paris.
- RSBN* *Rivista di studi bizantini e neoellenici*. Roma.
- SBS* *Studies in Byzantine sigillography*.
- SC* *Sources chrétiennes*. Paris.
- Scylitzes* *Ioannis Scylitzæ Synopsis historiarum*, rec. I. Thurn (CFHB. Series Berolinensis 5), Berlin – New York 1973.
- Scylitzes continuatus* *Ἡ συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση (Ioannes Skylitzes continuatus)*, εκδ. Ε. Θ. Τσολάκης [E. Th. Tsolakis] ("Ἴδρυμα μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἴμου 105), Θεσσαλονίκη 1968.
- SEG* *Supplementum epigraphicum Graecum*.
- SEIBT, *Bleisiegel* 1 W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*. 1, *Kaiserhof*, Wien 1978.

- SKOULATOS, *Personnages* B. SKOULATOS, *Les personnages byzantins de l'Alexiade : analyse prosopographique et synthèse* (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6^e sér., fasc. 20), Louvain-la-Neuve 1980.
- Skyllitzès, *Empereurs* Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, texte trad. par B. Flusin et annoté par J.-C. Cheynet (Réalités byzantines 8), Paris 2003.
- STAVRAKOS, *Kophopoulos* C. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel der Sammlung Savvas Kophopoulos : eine Siegelsammlung auf der Insel Lesbos. 1*, Turnhout 2010.
- StT Studi e testi. Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano.
- Symeon Magister, *Chronicon Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon*, rec. S. Wahlgren (CFHB 44, 1), Berolini – Novi Eboraci 2006.
- Syn. CP* *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adiectis synaxariis selectis : Propylaeum ad Acta sanctorum Novembris*, opera et studio H. Delehay, Bruxelles 1902.
- Teubner Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana.
- Theophanes *Theophanis Chronographia*, rec. C. de Boor (Teubner), Lipsiae 1883-1885 [réimpr. Hildesheim – New York 1980].
- Theophanes continuatus, ed. Bekker *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnae 1838.
- Theophanes continuatus, ed. Featherstone & Signes *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur libri I-IV*, rec., anglice verterunt, indicibus instruxerunt M. Featherstone et J. Signes-Codoñer, nuper repertis schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 53), Boston – Berlin 2015.
- Theoph. Sim. *Theophylacti Simocattae Historiae*, ed. C. de Boor, ed. correctiorem cur. P. Wirth, Stuttgartiae 1972.
- TIB Tabula Imperii Byzantini. Wien.
 TIB 1 : J. KODER & F. HILD, Register von P. SOUSTAL, *Hellas und Thessalia*, Wien 1976.
 TIB 2 : F. HILD & M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, Wien 1981.
 TIB 6 : P. SOUSTAL, *Thrakien (Thrakē, Rodopē und Haimimontos)*, Wien 1991.
 TIB 7 : K. BELKE, N. MERSICH, *Phrygien und Pisidien*, Wien 1990.
 TIB 8 : H. HELLENKEMPER & F. HILD, *Lykien und Pamphylien*, Wien 2004.
 TIB 12 : A. KÜLZER, *Ostthrakien (Eurōpē)*, Wien 2008.
 TIB 15 : K.-P. TODT & B. A. VEST, *Syria (Syria Prōtē, Syria Deutera, Syria Euphratēsia)*, 3 vol., Wien 2014.
- TLG *Thesaurus linguae Graecae*.
- TM *Travaux & mémoires*. Paris.
- Variorum CS Variorum collected studies series. London – Aldershot.
- Vatopédi 1 *Actes de Vatopédi. 1, Des origines à 1329*, éd. diplomatique par J. Bompaire, J. Lefort, V. Kravari, C. Giros (Archives de l'Athos 21), Paris 2001.

- Vita Basilii* *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur liber quo Vita Basilii imperatoris amplectitur*, rec. Anglice vertit indicibus instruxit I. Ševčenko nuper repertus schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 42), Berlin 2011.
- Vita Euthymii* *Vita Euthymii patriarchae CP*, text, transl., introd. and commentary by P. Karlin-Hayter (Bibliothèque de *Byzantion* 3), Bruxelles 1970.
- VTIB Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini. Wien.
- VV *Византийский временник*. Москва.
- WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2* A.-K. WASSILIOU & W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich. 2, Zentral- und Provinzialverwaltung* (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik 2, 1), Wien 2004.
- WBS Wiener byzantinistische Studien. Wien.
- ZACOS & VEGLERY G. ZACOS & A. VEGLERY, *Byzantine lead seals. 1*, Basel 1972.
- ZACOS 2 G. ZACOS, *Byzantine lead seals. 2*, compiled and ed. by J. W. Nesbitt, Berne 1984-1985.
- ZEPOS *Jus Graecoromanum*, cur. J. et P. Zepos, Athenis 1931.
ZEPOS 1 : 1, *Novellae et aureae bullae imperatorum post Justinianum*.
- Zonaras *Ioannis Zonarae Epitomae historiarum. 3, Libri 13-18*, ed. T. Büttner-Wobst ex rec. M. Pinderi (CSHB), Bonnae 1897.
- ZPE *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Bonn.
- ZRVI *Зборник радова Византолошког института*. Београд.

ABSTRACTS/RÉSUMÉS

Luisa ANDRIOLLO, *Le charme du rebelle malheureux : Georges Maniakès dans les sources grecques du XI^e siècle* p. 1

This paper investigates the cultural and literary strategies leading to the construction of a shared memory of rebellions and failed usurpations in eleventh-century Byzantium. To do so, the author considers a significant case-study: the actions and personality of George Maniakes, as depicted in eleventh-century Greek literary sources. The analysis of different texts brings out a number of recurrent features in the depiction of Maniakes' character and in the narrative of his adventures. Echoes from the classical and Homeric tradition and from earlier Byzantine literature participate in drawing a consistently positive portrait of the defeated rebel. The possible sources and motives of such literary and ideological choices are examined.

Dominique BARTHÉLEMY, *Le sire de Coucy à la bataille de Bouvines (1214-1274)* p. 13

Merits attributed or denied to noble warriors in battle narratives often depend on their later behavior and the narrator's own partiality. This fact can be best illustrated through the example of the sire de Coucy Enguerran III's action as depicted in the narratives of the battle of Bouvines.

Fighting in Philip August' ost, Enguerran III is barely mentioned in the early narratives, a fact that could be explained by his protracted conflict with the cathedral's chapter of Laon (1215–9), if not by his role in the baronial uprising of 1228–30. Conversely, the harsh justice dealt upon his son and homonym, Enguerran IV, by Saint Louis, earned the latter the sympathy and support of France's barons. It led to a posthumous exaltation of Enguerran III's figure in the later narratives of Bouvines, staging in heroic tones his alleged role in the king's war council on the eve of the battle and his doughty deeds during the fight.

Marie-Hélène BLANCHET, *L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique* p. 21

This article investigates the question of censorship and self-censorship in Byzantium, especially in the context of the emperors' efforts to achieve the union of the Latin and Byzantine Churches. The Latins were widely considered heretics by the leaders of the Byzantine Church because of the introduction of the *Filioque* into the Roman liturgy, but this view was seldom openly expressed. It seems that the emperors expected the Byzantine clergy to avoid voicing the charge of heresy, as exemplified through the speeches of some participants in the council of Florence, for instance Mark of Ephesus.

Béatrice CASEAU, *L'exercice de la charité à Byzance d'après les sceaux et les tessères (V^e-XII^e siècle)* p. 31

This article focuses on the social and institutional history of charitable distributions, based on objects that were related to the exercise of charity: charity tesserae and certain seals, especially seals of charitable institutions. The aim is to trace over a long period of time, the evolution of charity

practices on the part of donors rather than beneficiaries. The duty of charity towards the poor, affirmed by Christianity, has in fact led to the establishment of a sharing of resources, especially food, starting with the ancient Church and continuing during the Middle Ages. Modalities for sharing with the poor have changed. While the Church aimed at concentrating the gifts of donors, insisting that it could do a better job to distribute resources, part of these resources were used for its own needs. Lay charitable institutions emerged. Also, the wealthiest wished to benefit from the prayers of the poor in their favor, which they considered necessary for their salvation and they organized charitable distributions in their own name. This article follows this evolution from anonymous gifts to personalized distributions illustrated by the tesserae of the middle Byzantine period.

John COTSONIS, *Chaired saints on Byzantine lead seals & their significance (sixth–twelfth centuries): a preliminary study*

p. 53

This article traces the phenomenon of seals that bear images of more than one holy figure, here referred to as “choired” saints. The study investigates their chronological frequency within the historical contexts of such trends. In addition, there is discussion concerning the chronological preference for either unilateral or bilateral disposition of the sacred figures. There is also the analysis of the popularity of the holy figures selected for such types of seals and the observation of which saints’ images are grouped together on the seals. Furthermore, the paper studies the names and titles/offices of these seal-owners in order to discover which sections of society prefer such sphragistic imagery. The article demonstrates that the study of seals with images of “choired” saints is another valid means of investigating personal piety and the wider devotional practices of Byzantine culture.

Olivier DELOUIS, *La Collection canonique du hiéromoine Macaire retrouvée à Orléans (olim Mikulov I 136, nunc Parisinus Suppl. gr. 1394)*

p. 67

The *Canonical collection* of the hieromonk Macarius, formerly preserved in the library of Nikolsburg in Moravia—now Mikulov, Czech Republic—disappeared after the sale of Prince Alexander von Dietrichstein’s library in Lucerne in 1933. Discovered by chance in 2012 in France (Orléans), it is studied here thoroughly for the first time. Now dated from 1525/26, the *Collection* offers a new thematic classification of Matthew Blastares’s *Syntagma canonum* (14th c.), enriched with various other texts. The study consists of three parts: a codicological description of the manuscript with a detailed analysis of its content, the narrative of its modern history, and an assessment of the importance of Macarius’s work compared to similar canonical collections. After this discovery, the manuscript was bought by the Bibliothèque nationale de France, and is now the *Parisinus Suppl. gr. 1394*.

Vincent DÉROCHE, *Des miracles pour la bonne société : la Vie de saint Sampson par Syméon Métaphraste*

p. 109

The author offers a translation of a little-studied hagiographical text: the *Life of Saint Sampson the xenodochos*. Composed by the famous Symeon Metaphrastes at the end of the 10th century, this text stages various miraculous healings performed by the saint in the sanctuary of Constantinople he had managed in the 4th century. Of particular interest is the social milieu depicted in the *Life* as most of the beneficiaries belong to the palatine aristocracy and especially to a select group of dignitaries whose patron was the *praipositos* Leon, first *droungarios tou stolou* and then *logothetes tou dromou*. As such it offers interesting insights on the tensions and dynamics inside an aristocratic clientele.

Marina DETORAKI, *Portraits des saints dans l'hagiographie byzantine : du portrait théologique à l'exaltation de la beauté physique*

p. 123

Exploring selected patristic and hagiographical text samples from the 4th c. up to the 10th c., the paper focuses on the evolution of the literary physical descriptions of saints. It points out that Byzantine hagiographical literature progressively took liberties with the theological ideals of sainthood and eschewed the reluctance of the first centuries to delve on the body in favour of a more independent, free and original literary production, which, beginning *ca.* the 10th c., stressed the corporeal beauty of the saints.

Stéphanos EFTHYMIADÈS, *Déclasser pour édifier? Remarques et réflexions à propos de la métaphore de l'Alexiade d'Anne Comnène*

p. 139

Late Byzantine historiography is known for a number of *metaphraseis*, i.e., “intralingual translations” from higher into lower register Greek, which, by means of linguistic simplification, aimed to make accessible to a wider audience works marked by the use of a highly sophisticated Greek imbued with classicizing allusions. Several texts of prominent historiographers from the twelfth to the fourteenth century were rewritten and adapted to meet this purpose, for example the *Alexias* of Anna Komnene, since long studied by Herbert Hunger. This article shows that, along with making “innocent” interventions, the scholar(s) who undertook this project show a strong tendency to purge the original text from “annoying” mythological metaphors, bringing out instead, when possible, an edifying message. *Metaphraseis* with such an orientation must have been undertaken in the first half of the fourteenth century by literati well-versed in Greek literature and culture but closely affiliated with the values and anti-Latin sentiments of the Byzantine Church.

Bernard FLUSIN, *Remarques sur la date de rédaction du De cerimoniis*

p. 151

The writing of the *De cerimoniis*—most often seen as a scholarly work composed at leisure—is generally dated to the end of the personal reign of its author, Constantine VII (after 956). But one of the arguments put forward does not resist closer examination: Olga’s visit to Constantinople, commonly dated 957, actually took place in 946. The other clues in favour of a late date (triumphs, number of augustai...) are re-examined here: only the mention of patriarch Theophylact as departed, at the end of chapter I.37 (= I.28 Bonn), alludes clearly to a date after his death in 956. Yet, this mention appears in a final note and strong arguments lead to date the writing of *De cer.* to the beginning of the personal reign of Constantine VII: the book I was written in 945–6 and the book II completed in 950 or soon after. Consequently, the emperor composed his great treaty on the imperial taxis on the wake of his return to effective power.

Thierry GANCHOU, « *La tour d'Irène* » (*Eirene Kulesi*) à Istanbul : le palais de Loukas Notaras?

p. 169

The article addresses the question of the location of the Constantinopolitan palace of Loukas Notaras, the last *meġas doux* of the empire. All available sources, literary, cartographic and archival, are subject to new analyses. The identification of the imperial gate defended in 1453 by Loukas Notaras is addressed, since Doukas claims that after having abandoned his position Notaras managed to reach his home, whose tower protected his family. Ottoman soldiers were already on the scene and the *meġas doux* fell into their hands. Even though this version of Notaras’ capture is spurious, it demonstrates that Doukas located the *meġas doux*’s palace in the vicinity of the imperial Gate (Zindan kapı?) on the Golden Horn. This is confirmed by a Parisian manuscript of Buondelmonti (BnF, *NAL* 2383), whose very accurate depiction of Constantinople shows a palace protected by a tower, along with the legend *palatium chir Luca*, situated precisely near the

Golden Horn. The study then proceeds to scrutinize Albrecht Berger's hypothesis identifying this *palatium chir Luca* with the current Eirene Kulesi, located 500 m from Zindan kapı. Early modern testimonies reveal that the tower, originally part of the palace of Cerrah Mejmmed Paşa, was amputated from its upper floors before its integration in the Valide Han during the 1620's-1640's. Dating from the Middle Byzantine period according to its construction techniques, but totally unknown to Byzantine sources, the tower was not built for defensive purposes but no definitive identification with any of the few private palaces mentioned in the area during Byzantine times can be adduced. The denomination "Tower of Eirene" is only provided by the mid-16th century French traveler Pierre Gilles, and the building very probably earned its name on the occasion of the conquest of Constantinople by the Turks. A threnody on the fall of Constantinople, undoubtedly composed by a refugee from the imperial city, evokes the fate of a "Lady Eirene" captured by the Turks in her tower to be enslaved. This story mirrors the fate of Loukas Notaras' wife after the execution of her husband and sons. Kept under guard two weeks in her tower, she was then compelled to join the procession of prisoners following the victorious sultan to Adrianople. Furthermore, a recently discovered Venetian document confirms that the name of the *meGas doux's* wife was indeed Eirene.

Maria GEROLYMATOU, *Vivre avec les pirates aux XI^e-XIII^e siècles : l'exemple de Patmos* p. 257

Piracy was a widespread phenomenon in the ancient and medieval world and it is a commonplace that insulars suffered from it. This article takes as a case study the small island of Patmos, in the south-eastern Aegean Sea, where saint Christodoulos founded in 1088 a famous monastery dedicated to Saint John the Theologian. The new foundation had to face many perils, most of which stemming from the activity of pirates, Byzantines as well as foreigners. That the Patmiotes had to sail overseas to provision their community exposed them especially to the dangers of the sea. The testaments of saint Christodoulos († 1093) and abbot Theoctistos († 1157) give us interesting information about the activity of pirates. Exposed to the dangers and deprived of all means of resistance, the monastic community of Patmos developed a variety of strategies in order to protect itself from the danger. These strategies focused on developing a *modus vivendi* with the pirates. The monks provided them with food as well as essential supplies for repairing their ships. Furthermore, strong evidence exists that they offered anchorage to the pirates' ships and probably shelter for the crews. The same practices, also adopted by other monastic communities of the times (for instance the Athonites), continued well into the 13th century, as illustrated by the testament of abbot Germanos (1272), when pirate aggressions took the form of a real "guerre de course".

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, *Administration of justice in the geographical area of Byzantine Macedonia (10th-11th c.): was there a continuation or survival of the Roman conventus?* p. 267

The paper examines whether the regular judicial circuits (*conventus*, διοικήσεις) of the Roman governors continued or survived in Byzantium, especially in 10th and 11th centuries in Macedonia, according to the evidence of documents from Athonite monasteries.

Lucile HERMAY, *Les moines révoltés à Byzance (843-1204)* p. 277

From its origins onwards, monasticism was conceived as a way of life advocating a break with the mundane world and its turmoil. However, a prosopographic analysis of the monks active during the middle Byzantine period reveals that the elite of this group maintained ties with the aristocracy. Monks belonged to strong networks of sociability and solidarity entailing reciprocal expectations. These acquaintances between the socio-economic and monastic elites led to the latter's involvement in the aristocratic struggle for legitimacy and political power. As such, between 843 and 1204, monks were involved in various revolts evidentiating that social solidarities trumped

the proclaimed ideal of monasticism. A detailed analysis shows that the monks' role in the revolts stemmed less from the desire of rebels in search of legitimacy to secure their religious charisma than from their full integration into the competing aristocratic network, primarily based on family ties.

James HOWARD-JOHNSTON, *Military and provincial reform in the East in the tenth century*

p. 285

Expansion forced change on Byzantium in the course of the tenth and early eleventh century, not least in the east where a multitude of distinct localities (*gawark'*) was annexed in the western Armenian uplands, along with the highly urbanised frontier marches of the Caliphate to the south of the Armenian Taurus. The key developments are placed in the aftermath of the capitulation of Melitene in 934, namely (1) a drastic diminution in the size of the theme, (2) appropriation of abandoned lands by the crown (organised into *kouratoriai*), and (3) establishment of a higher-level, co-ordinating military command (headed initially by the Domestic of the Scholai, later divided and headed by dukes/katepans). The rationale of the new system, of which a snapshot in the 970s is given in the *Escorial Taktikon*, is analysed in section I. Its formation and evolution are placed in their proper context, that of incremental gains made by a combination of military action and diplomacy over the following decades, in sections II and III. A final cast-forward (section IV) covers the reign of Basil II (976-1025), showing that there was considerable fluidity in the system of higher command, and that care was taken not to disturb the traditional organisation of localities in the outer zones of Iberia and Vaspurakan. It appears that no effort was made to introduce small themes into either of those new commands, as had been done in western Armenia and the former Arab marches as well as on former Bulgar territory in the Balkans. Sigillographic evidence suggests that civil administration in the new small themes was overseen by six regional judges, save in Antioch and its hinterland where civilian and military authority was combined in the hands of the duke.

Michel KAPLAN, *Pouvoir des fondateurs et pouvoir des higoumènes dans les monastères byzantins, X^e-XII^e siècle*

p. 311

During the period taken into consideration, most of the documented founders of religious houses were aristocrats who had no intention of entering their monastery; their main concern was to ensure that the monks of their foundation prayed for them, their families or other persons of their choice, until the "dreadful day of judgment." Consequently, the founder had to find a way both to insure the perennial material stability of the monastery and to protect it from the authority of the bishop, all too often eager to increase the episcopal patrimony. The founder also had to insure that his foundation will benefit from the tutelage of some powerful figure, generally a layman to be chosen inside his family as long as heirs were available. The higoumenes, whose choice was tightly controlled, generally had only as much power as the founder wanted to bestow on them.

Ioanna KOLTSIDA-MAKRE, *Philaretos Brachamios, portrait of a Byzantine official: an unpublished lead seal in the Byzantine museum of Phthiotis (Greece)*

p. 325

The seal of Philaretos Brachamios presented here is a donation to the Byzantine Museum of Phthiotis in the city of Hypate, Central Greece. The engraving of the seal shows the peculiarity of an inverted image: its left part is depicted on the right and vice versa. Thus, Saint Theodore, on the obverse, seems to hold his spear in his left hand. The metrical inscription on the reverse identifies Philaretos as *domestikos* of the East.

Philaretos had a different *boulloterion* engraved whenever he received a new title to point out the change in rank and office. It resulted in a really impressive series of preserved lead seals,

with various iconographic types and inscriptions revealing all stages of his brilliant career in the Byzantine army. He received six different dignities: *protospatharios*, *magistros*, *kouropalates*, *protokouropalates*, *sebastos*, *protosebastos*, and seven high military offices: *taxiarches*, *topoteretes of Cappadocians tagmata*, *doux*, *stratopedarches ton Anatolikon* or *of all the East*, *doux of Antioch*, *domestikos of the East* / *domestikos ton Scholon of the East*, *mezas domestikos*. He must have served in the army from his youth, and died some years after 1086. He was appointed to the office of *taxiarches* between the years 1050 and 1060 and became commander of the Cappadocian troops before the reign of Romanos IV Diogenes, i.e. before 1068. At the beginning of this Emperor's reign, he was promoted to the high office of *doux*, that is military commander of a large district. After Romanos IV's enucleation in 1072, he became independent ruler of Tarsos, Antioch, Edessa, Melitene and some other Eastern centres. Finally, after Nicephoros III's accession to the throne in 1078, he made allegiance to the emperor, became *doux* of Antioch and was proclaimed *kouropalates* and *domestikos ton Scholon* of the East; in 1084 he surrendered Antioch to the Turks.

The seal of the Phthiotis Museum enriches the already large number of surviving lead seals of Philaretos, with the added detail of a *boulloterion* with an inverted engraving of the obverse.

Marina LOUKAKI, *Quand l'empereur byzantin nomme son successeur (VI-XII^e s.) : le discours d'investiture*

p. 333

In Byzantium the designation of a successor to the imperial dignity was an official ritual act, attested since the early years of the Empire. This process could take place at the palace in Constantinople or anywhere else the dying or deceased emperor stayed. The latter nominated his successor in public, in front of an assembly representing the people of the whole empire. This speech was held either in person or through a designated spokesman. Original speeches of imperial investiture did not survive; we know their content mainly through historiographical texts. The imperial power always found an appropriate way of expressing its supremacy through ceremonies and the observance of a strict ritual. For this reason, a public imperial speech, when customarily embedded in an official ceremony, had obviously to assume certain stereotypical features. The comparative study of the indirect testimonies on the emperors' speeches on the occasion of their successors' designation (6th-12th centuries) demonstrates the existence of such common elements, allowing to assume that those speeches followed a more or less specific thematic and typology. They have three distinct parts: the first concerns the regnant emperor on the brink of death; the second referred to the choice of the successor and requested approval by the people's assembly; the third was addressed directly to the designated successor.

Paul MAGDALINO, *Deux précisions sur la terminologie juridique relative aux « pauvres » au X^e-XII^e siècle*

p. 343

The Byzantines used a variety of terms to refer to social classes, even in official documents, and their usage evolved over time. This article examines two expressions used by Byzantine jurists and tax officials to designate the poor, subordinate peasantry, which modern scholarship has failed to recognise as alternatives for the more familiar terminology of *penetes* and *paroikoi*.

1. The *prosoikoi penetes* of the decision by the judge Samonas (952: Actes de Lavra, no. 4). It is argued that the disputed landholding at issue in this case was originally, as first suggested by Paul Lemerle, imperial property before it passed into private hands. Like the neighbouring estates, therefore, it had always been worked by dependent tenant farmers, and *prosoikos* was thus no more than an alternative for *paroikos*.

2. The term *tapeinos stichos* in the Life of Cyril Phileotes, Manuel I's chrysobull for the Great Church of Constantinople (1153), and Theodore Balsamon's commentary on canon 7 of the Council in Trullo. It is argued that this term, literally meaning "humble entry", referred to

the assessments of peasant smallholdings in the tax registers, and had therefore come to be the standard designation of the 'poor' as opposed to the 'powerful' by the reign of Alexios I (1081-1118). It is suggested that the terminology was introduced by jurists in the period 1050-1078.

Jean-Pierre MAHÉ, *La sainte lance des princes Prochiantz* p. 349

The present article depicts the historical background of the creation in 1268, by order of Prince Hasan Prosh – the ruler of an Armenian district included in the Kingdom of Georgia, which by that time had become dependent of the Mongolic Empire –, of a precious reliquary for the Holy Lance of Christ (Geghard), which he deposited in the Monastery of the Caves (Ayrivank, eventually Geghardavank), his own dynastic necropolis. Although Prosh claims, for his lineage, remote origins, as old as the settling of the Armenians in the Caucasus, his father Vasak did not receive his principality earlier than 1202, when the country was freed from the Seljuks. Thus, the Holy Lance aimed at sacralising a military power. Prosh's original reliquary was destroyed in 1675 during an earthquake and replaced in 1687 with the present one, which has nonetheless preserved the 13th c. inscription. This poetic text of a high theological level is likely to be ascribed to Vardan Areveltsi, Prosh's religious advisor. Accepting the Mongolic yoke, like Prosh and the Kings of Georgia had to do, does not imply any religious obedience. Armenian people would rather regard it as submitting to the divine decree, according which, at the eve of the Doomsday, all the nations of the earth would be ruled by the "Seed of the Archers". Therefore, human weapons would have to withdraw and leave room for supernatural ones. Since the Holy Lance had been quenched in the blood of Christ, it was regarded as the most efficient of all weapons. It had been granted to the Armenians neither by a King nor by an Emperor, but by the Apostle Thaddaeus, an envoy of Providence.

Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Les conceptions du corps dans l'hagiographie serbe* p. 363

The historical evolution of the judgment on the body indicates that, whether despised or glorified, the body never represented a neutral object. The present analysis focuses on the ways the body was conceptualized in Serbian hagiography. Those narratives employ notions of "holy body" or, by contrast, the concept of the "sinner's" corruptible body. After some general considerations on the distinctive features of the saint's portrait in these texts, with emphasis on the charismatic attributes of holy men and the sources of their authority, we present a typology of the body in Serbian hagiography. The main role of a holy body, as these texts clearly show, was to be a "God-granted treasury". It was also seen, as many examples demonstrate, as the "sacred shield of the fatherland". Our analysis treats the body as a social category: the holy body of the ancestor, who enjoyed secular or spiritual authority, is fundamental to the Serbian ideology of kingship. Thus, the Serbian sources speak of the *body triumphant*, the *body invincible* (evidence for the development of a chivalric concept of heroism during the later Middle Ages), the *martyred body*, and the ascetic's *God-loving body*. This study also traces the emergence of an increasingly corporeal notion of sanctity in Serbian hagiography. This notion finds its fullest expression in the concept of the sinful body, the negative "other" represented by the enemy's *corruptible and sinful body*, which receives its just punishment.

Athanasios MARKOPOULOS, *L'assassinat de Nicéphore Phokas et « la mort des persécuteurs » chez Léon le Diacre* p. 375

The author first examines the account of the murder of Nikephoros Phokas by John Tzimiskes and a small group of the latter's followers, found in the *History* of Leo the Deacon. This text offers a uniquely detailed description the event, but it is well-known that the Byzantine historian does not mention his sources, and researchers are confronted with serious difficulties when trying to

pinpoint the origin of the information presented by Leo. The description of the murder of Phokas is followed by a description of the ultimate fate and demise of the murderers of the Byzantine emperor illustrating the well-known literary topos of the *mors persecutorum*.

Jean-Marie MARTIN, *À propos des chrysobulles, argyrobulles et autres usages byzantins dans l'Italie normande* p. 385

The Normans of Italy inherited some Byzantine diplomatic practices, among which the utilization of metal *bullae*. The golden *bullae* (with one possible exception) seems to have been the preserve of the real sovereigns (the Duke of Apulia, the Count, and later King, of Sicily): two of them are known for Roger II (the Duke, then King) and one for King William II. The silver *bullae*, of possible Byzantine origin, manifested a real or usurped quasi-sovereignty.

Bernadette MARTIN-HISARD, *Regards croisés du XI^e siècle, byzantin et géorgien, sur Lip'arit' et sa famille* p. 399

A small corpus of various Georgian sources from the second half of the 11th century sheds new light on the information given by the Skylitzes' *Synopsis historiarum* on two members of the Georgian Liparitides family. While confirming its testimony, they offer a more nuanced picture of these aristocrats, framing Skylitzes' narrative in the larger picture of the empire's north-eastern borders' history, and new insights on the dynamics of Byzantium's expansion in these regions.

Sophie MÉTIVIER, *Michel Maléinos, un saint des Phocas?* p. 451

The Life of Michel Maleinos, founder of the lavra on Mount Kyminas during the reign of Roman I, has been seen as mirroring the privileged relationship between two 10th century great aristocratic families of Central Anatolia, the Phocas and the Maleinoi. Stressing the Maleinoi's links with the Lecapenes, the study proposes another reading of the Life shedding light on the complexity and versatility of aristocratic alliances.

Brigitte MONDRAIN, *Le monogramme d'un certain Abramios dans les manuscrits* p. 459

A monogram drawn in five different Greek manuscripts offers the starting point for the reconstruction of the biographical and intellectual journey of John Abramios, along which he built a rich collection of books. The role of this Greek humanist, who lived between the end of the 15th and in first half of the 16th century, has been hitherto largely ignored. The article constitutes the first part of a broader study and is based on the technical (paleography and codicology) and historical analysis of various manuscripts.

Cécile MORRISSON, *Anglo-Byzantina : monnaies et sceaux outre-Manche (IX^e-XIII^e siècle)* p. 471

This paper provides an updated list of the 40 Byzantine coins and 14 seals found in Britain and Scotland and dated between the ninth and the thirteenth century. The peak is reached in the long eleventh century (55% of all coin finds and two-thirds of the seals). It parallels what is known of British-Byzantine relations that were decidedly more active under the Anglo-Saxons kings than after the Norman conquest. The participation to the crusades was more limited than on the continent, while the mercenaries in Byzantine service, highly praised for their trustfulness, had fled the Norman domination and were not coming back to Britain.

John NESBITT, *Blachernites the enthusiast*

p. 487

This article is at base a short study of the activities of a deacon of no great consequence, a man named Theodore Blachernites, who in the 1080s happened to run afoul of the Church and Emperor Alexios Komnenos and in the end was condemned as a heretic. It is so rare that historians catch a glimpse of ordinary elites—persons not associated with the imperial court or members of the imperial family—that it would seem a shame to ignore one of them. Theodore belonged to a reasonably prominent family, the Blachernites clan. We suggest that his lineage may have saved him from harsh treatment after his condemnation. Theodore was a clerical figure interested in theological discussion. He was well educated and because of his credentials as a teacher and perhaps because of his birth he was welcomed into the best homes. This study of his career indicates that in the later eleventh century there was keen interest in the study and discussion of theological topics among the laity. It also serves as a cautionary tale. Church officials might well view with suspicion private discussion groups and wonder if heresy might be involved. He was labeled an “enthusiast,” leaving one to wonder if he espoused a devotional approach to God which centered on an attempt to communicate in a personal way through intense meditation and prayer with the Divine.

Paolo ODORICO, *Eustathe de Thessalonique et le difficile exercice du pouvoir*

p. 493

Today Eustathius of Thessaloniki arouses sympathy: philologists see him as their predecessor, theologians as a holy man of the Church. But from the point of view of the historian, things are not so simple. Although a circle of scholars held him in great admiration during his lifetime, his cult is a very recent phenomenon. Moreover, it seems that his mandate as Archbishop of Thessaloniki aroused hostility, both among the population and among the clergy, especially the monks. Beyond the difficulties of dating his books, reading the *On the capture of Thessalonica* and the *De emendanda vita monachica* tends to show that their writing was conceived in response to the criticisms of the population (mainly the notables) and the monks. These difficulties could hint at a clash between a representative of the central power and a city where a form of autonomy had begun to develop.

Annick PETERS-CUSTOT, *Petite note sur un revival aux multiples facettes : le magister militum dans les sources latines du XI^e siècle*

p. 507

This paper aims at providing a global approach for a multi-faceted phenomenon: in the 11th century, a few Latin documents mention the title *magister militum*, a high-level military function that was not in use in the Roman Empire at this time. The first occurrence, in Naples, was a lexical answer to the problem of the Norman *militia*'s integration to the Neapolitan dukedom in the second third of the 11th century, seeking to give a public dimension to the service of the Norman cavalry. In the Latin *Vita* of Symeon of Mantova, Symeon's father, of Armenian origin, is said to be *magister militum*. This affirmation has to be contextualized and put against the desire of the hagiographer to display the aristocratic origins of his hero, a hagiographical stereotype. For a Western author, nothing was more apt to evoke the Byzantine aristocracy than the military function. Symeon's *life* is one of the numerous Byzantine monks' lives written in the 11th century for a Western public. They express a deep and sincere admiration for the Eastern holy man at the very time when the monastic reform put an end to this ancient paradigm. Last, the mention of a Norman *magister militum* among the Hauteville princes' companions during the first crusade may express the mixed military models of a peripheral region, between the feudal system and the Byzantine Empire.

The diversity of contexts and interpretations cannot hide the fact that the *magister militum* reflects, still in the 11th century, the long-lasting Western fascination for the powerful imperial model, under Byzantine guise, and its fabled military prowess.

Brigitte PITARAKIS, « *Et il y eut guerre dans le ciel* » (Ap 12,7) : à propos d'une amulette en or paléochrétienne au décor figuré de la collection Schlumberger au Cabinet des médailles p. 519

A gold amulet from the former Gustave Schlumberger Collection at the Cabinet des Médailles in Paris bears the engraved image of the Three Hebrews in the Fiery Furnace on the front, while an unusual version of a generic image of the Holy Rider and a cross bearing a cryptogram occupy the back. The unusual features in the decoration of the amulet, which dates to the sixth or early seventh century, allow an exploration of the link between the Seal of Solomon and the True Cross within the context of the development of pilgrimages and devotional patterns during the early Byzantine period. This approach sheds new light on Christian interpretations of the image of the Holy Rider attacking the female demon from the perspective of the fight against Satan in the Book of Revelation. It also leads to a better understanding of the link between the two Testaments in transferring symbolically the benefits of the old tradition of medical magic into the sacraments of the church and reveals the church as the sole supplier of true healing through the idea of salvation.

Mihailo St. POPOVIĆ, *The “medieval Serbian oecumene” and its borderzones in Byzantine Macedonia* p. 537

The present article focuses on the Byzantine Empire's frontiers in South-Eastern Europe, namely in Byzantine Macedonia. Far-reaching political changes occurred in the Southern Balkan Peninsula from the end of the 13th until the middle of the 14th century, when the Serbian medieval kingdom, under King Stefan Uroš II Milutin, expanded to the South at the expense of the Byzantine Empire (i.e. the “Byzantine oecumene”), and controlled the area until the death of tsar Stefan Uroš IV Dušan (1355). Although substantial publications exist on the borders, the population as well as migrations in Byzantine Macedonia, there is still an urgent need for further research on the “Byzantine oecumene” and the potential establishment of a “Serbian oecumene” in this very area. Building on a careful analysis of the descriptions of Serbian expansion in the area in medieval Serbian written sources, the study sheds new lights on the acquisition of new territories and their administrative incorporation to the Serbian polity on the macro-level, as well as on the localization and typology of conquered settlements and the impact of this process of integration on local elites at a micro-level.

Antonio RIGO, *Six anathèmes, l'ange Amen et une liste d'hérétiques « manichéens » du X^e siècle* p. 553

The article deals with six anathemas inserted at the end of the formula of abjuration for the Paulicians preserved in the *Euchologion* Paris BnF Coisl 213 (year 1027), and more specifically with the first anathema on the Logos as Angel Amen and the list of names of the heretics contained in the sixth anathema. The anathemas can be dated to the 10th century, and are not related to the Paulicians but to an unknown group that supported archaic conceptions and themes, attested in the ancient Gnosticism and Manichaeism.

Guillaume SAINT-GUILLAIN & Vivien PRIGENT, *Sigillographia Veneto-Byzantina : les Vénitiens et Byzance d'après le témoignage des sceaux* p. 561

Modern historiography traditionally the use of the lead bulla by the Venetians limited to the sole doge. This position leans on the Venetian medieval historical tradition itself, chroniclers

identifying the origin of this exception in the delegation of a pontifical privilege in the wake of the mediation offered by the doge on the occasion of the peace of Venice (1177). Nevertheless, this tradition comes up against the conservation of a small corpus of lead bullae which can be attributed to members of seventeen families from the Venetian aristocracy or clergy (Badoer Noel, Baseggio, Dandolo, Doro, Falier, Gradenigo, Magno, Marcello, Maristeno, Martinacio, Michiel, Navigaioso, Nicola, Polani, Querini, Sagredo, Vidulo). This material, dating from the late 11th to the early 13th centuries, is collected and systematically studied here for the first time, highlighting the recurrent links of Venetian users of lead bullae with the Byzantine Empire and the reasons for their iconographic choices. The study also offers an identification of the owner of the famous seal of a Venetian podestà and imperial despot, previously published by Gustave Schlumberger.

Werner SEIBT, *Roman military presence on the Georgian coast from the third to the fifth century: with an appendix on the Ala Abasgorum* p. 637

The *Notitia dignitatum*, the most important source for the administrative history of the later Roman Empire, was probably initiated by Stilicho, the *magister peditum* of the Western Roman Empire AD 408, though in some cases there is the possibility that his office was not informed about all recent changes in the Eastern Roman Empire. In the chapter of the *dux Armeniae et Ponti Polemoniaci* are mentioned two Roman garrisons in Abchazia, the *ala prima felix Theodosiana* in Pityus, and the *cohors prima Theodosiana* in Sebastopolis / Suchumi, and the *cohors secunda Valentiana* in Ziganis / Gudava. These troops were drawn up by the emperors Valens resp. Theodosius I. Before this period there was no regular Roman garrisons on the Georgian coast for some time. Concerning the date of the end of the Roman military presence, well attested for the II and first half of the III century, the author prefers a date around 257, when Pityus was conquered by barbarians. The *Notitia dignitatum* mentions also the *ala prima Abasgorum* in Hibis, in the Egyptian *Oasis maior*. She was there already in the early IV century, as papyri document. Perhaps this *ala* was recruited by Successianus, the commander of Pityus, in 256, when he was promoted to *magister militum* after his victory against barbarians coming from Bosphoros.

Philippe SÉNAC & Tawfiq IBRAHIM, *Notes sur des sceaux de la conquête omeyyade (première moitié du VIII^e siècle)* p. 645

The paper offers the edition and the commentary of a small series of lead seals of remarkable historical importance found in 2005 in Ruscino near Perpignan. The seals, inscribed with Arabic legends in Kufic script, shed new light on the activity of the Muslim army in France at the beginning of the 8th century as they mirror the partition of the booty made during raids in Gaul. Comparisons are offered with similar material discovered in Umayyad Spain and mentioning the names of emirs, cities or various technical terms relating to taxation and provisioning.

Christian SETTIPANI & Jean-François VANNIER, *Généalogie et rhétorique à Byzance (XI^e-XII^e siècle)* p. 657

The claim to be issued from ancestors who would have distinguished themselves by their military feats, their wealth, their authority, their prestige or any other gratifying criterion is a well-established phenomenon in ancient societies. Inherited from Greece and Rome, it flourished in Byzantium from the very start of the Empire. First of all, it relates primarily to the imperial family of the founder Constantin I, then it involves the genealogy of the emperors Anastasius, Maurice, Heraclius and Nicephorus I, before reaching an apogee in the 9th century under the Macedonian dynasty with the brilliant ascent ascribed to Basile I or the judiciously selected ancestors attributed to emperor Nicephorus II Phocas. From the 11th century, the genealogical claim extends to the aristocratic families closest to power, as well as the religious elites or soldiers

as the great civil servant of the State. At the time of the Doukas and the Comnenes, it is processed by polygraph authors for whom the recourse to rhetoric is a mandatory option, made easier by their thorough knowledge of the classical Hellenism. Thus, references to gods and mythological heroes become more and more frequent, at the expense of christian or ancient testament characters. Beside the two golden races of Comnene and Doukas, one will keep in mind the examples of the families Hagiotheodorites, Antiochos, Cerulaire, Serblias, Aristenos and Kourkouas.

Jonathan SHEPARD, *Power-seeking on the imperial fringes in the later 11th century: the uses of seals* p. 675

J.-C. Cheynet's valuable theses and observations include "le principe de territorialité" (co-formulated with C. Morrisson), whereby the find-spots of lead seals are far likelier than not to occur quite near where they had been struck; the probability that a plethora of seals issued over a short time by a powerful individual in the borderlands registers political turbulence or intensive diplomacy; and the ambivalence in border regions of the term *archōn*, denoting local hereditary dynasts and imperial command-holders alike. These insights have been applied by Cheynet to the power struggles of the later eleventh century, notably the bid of Philaretos for local dominion with imperial endorsement in Byzantium's south-eastern borderlands. Another such struggle is discernible around the same time at the Straits of Kerch, a region of high strategic and economic significance to the empire. The geopolitical situation differed markedly from that of Antioch. But comparable dynamics in pursuit of power and legitimacy in the eyes of local populations may be deduced from the apparent propensity to issue seals of the foremost figures in the contest for control of the lucrative stronghold of Tmutarakan'. These were the Rus prince Oleg-Michael Sviatoslavich and his wife, Theophano Mouzalonissa, along with Ratibor, the governor acting on behalf of Prince Vsevolod Iaroslavich. Lead seals with Greek legends could also be of utility to prospective figures of authority on Byzantium's western approaches in the later eleventh century.

Alessio SOPRACASA & Vivien PRIGENT, *Sceaux byzantins de la collection Sopracasa* p. 691

The authors, who were initiated to sigillography by Jean-Claude Cheynet, offer as a tribute to his teaching the edition and commentary of 40 Byzantine lead seals assembled by one of them. Of particular historical importance are a seal of Apsimar, *illoustrios* and *komes*, probably mirroring an early stage of the career of the future emperor Tiberios III, a seal of the famous Frankish mercenary Roussel of Bailleul who rebelled against the empire, styling himself *proedros* and *stratopedarches*. The commentary includes further seal editions, for instance the bulla of Alexios I's brother, Nikephoros Komnenos, *sebastos* and *meGas droungarios* of the Fleet.

Christos STAVRAKOS, *The Byzantine and post-Byzantine lead seals and minor objects from the Monastery of the Dormition of the Virgin (Zerbitsa) at Xerokampi of Lakonia* p. 759

The Monastery of the Dormition of the Virgin (at Xerokampi) is located 20 km south of Sparta. According to the donor inscription, the monastery in its present form is dated in 1639. The monastery, in this period, was owner of properties in the area of Lakedaimon and had intensive relations with the patriarchate, with wealthy Greeks in Constantinople and the local Ottoman authorities of Sparta.

In this paper are presented and discussed lead seals and minor objects from the small exhibition of the Monastery. They are a) an imperial lead seal of Michael VIII Palaiologos; b) a lead seal of Gregory Patriarch of Constantinople (1797–98, 1806–8 and 1818–21); c) Metal stamp of the Monastery of the Dormition of the Virgin of Zerbitsa (very probably 17th c.), and d) two other minor objects, probably bread stamps.

Elena STEPANOVA, *Le bullaire de l'église de la Néa*

p. 777

The New Church, one of the most well-known churches of Constantinople, founded in 876 by Emperor Basil I, was located in the precinct of the Great Palace. Literary sources call the building the New Church, the New Imperial Church or the New Great Church, while seals prefer ἡ Νέα Ἐκκλησία or, more often, just ἡ Νέα. No material sources document this monument but the seals, of which more than 20 are known, dating from the end of the 9th century to the 11th century. Their legends confirm the high status of the New Church and allow for various observations on the composition of its clergy, demonstrating its close relationship to the church of Saint Sophia, as well as its tight integration in the secular life of the court. Significant is the number of seals documenting the economic side of its administration. Six bullae from the Hermitage collection, some of which unpublished, are analysed in the article: the seals of Basile, rector and *oikonomos* of the New Church (10th c.); Theodoulos, monk, *synkellos* and *oikonomos* of the New Church (third quarter of the 11th c.); Soterichos, *ostiaros* and *chartularios* of the New Church (11th c.); Theophanes, imperial *protospatharios* and *chartularios* of the New Church (middle of the 11th c.); Constantine, *primikerios* of the New Church (11th c.); and Nicetas, *domesticos* and imperial cleric of the New Church.

Alexandra-Kyriaki WASSILIOU-SEIBT, *From magister militum to strategos: the evolution of the highest military commands in early Byzantium (5th–7th c.)*

p. 789

In the past scholars have interpreted *stratelates* as the Byzantine Greek equivalent of the Latin terminus technicus *magister militum*. But Byzantine sources of the 5th and 6th centuries prefer *strategos* to refer to the highest military commanders of the empire, *stratelates* being rarely used. At the beginning of the 7th century (at the latest), the supreme commanders of the main *magisteria militum* were called exclusively *strategoï*, whereas commanders of second rank in these units were designated as *stratelatai*. This differentiation was maintained when the new highest commands (*strategiai*) were established, as an avatar of the former *magisteria militum*; their commanders were *strategoï*—except for the *Opsikion*, headed by a *komes* to underline his proximity with the emperor. *Stratelatai* resp. *hypostrategoï* were the deputies of the *strategoï*. In the 7th century some former duchies were upgraded to minor *magisteria militum*, e.g. in Africa, where seals mention a *magister militum/stratelates* for Byzacena and for Numidia. The (new) high military commands of *Opsikion*, *Anatolikon* and *Armeniakon* stemmed from the division of Herakleios' field army after his final victory over the Persians (628). *Opsikion* became in some way the heir of the *magisterium praesentale*, with additional responsibilities on the Thracian border; only after the settlement of the Bulgars south of the Danube in the early 680s was an independent military command of Thrake re-established. The *strategia* of *Thraakesion* and the naval command of the *Karabisianoï* were founded to fend off the Arab attacks (670's) and oppose the occupation of territories in Asia Minor (from 695 on). *Sikelia* became a *strategia* before 700, and *Hellas* perhaps even before 695.

Mark WHITTOW, *Staying on top in Byzantium, 963–1210*

p. 807

Pouvoir et contestations (1990) brought a new sophistication to Byzantine political history. This paper builds on Cheynet's seminal work to offer an analysis of the challenges of staying on top in Byzantium as compared to five states across contemporary Eurasia, namely Fatimid Egypt, Song China, Norman England, Capetian France, and the Western Empire. The comparison shows that although Byzantium was a remarkably stable political system, the position of emperor was almost uniquely insecure. Examining politics in each of these states through the operations of devolved power, hereditary succession and dynastic right, sacrality, the part played by chief ministers, and the rôle of the military, shows Byzantium standing out as a highly centralised state, where the rewards of sovereign power were as great or greater than anywhere else, but where safeguards and

protection for the sovereign were fewer and less effective. The result was a stable system with extraordinary insecurity at the top. The paper offers an example of what a global approach can bring to Byzantine studies.

Constantin ZUCKERMAN, *Marinos (PmbZ 4797),
count of the Opsikion and exarch of Italy*

p. 803

A late seventh-early ninth-century formulary in *Liber diurnus* and a seal from the same period attest an exarch of Italy, named Marinos on the seal, who carries the title of *comes of the Opsikion*, corresponding no doubt to his previous appointment.

Constantin ZUCKERMAN, *On generals of Armenian origin named Leo in the early 800's,
or, The Continuer reads Theophanes*

p. 831

A hitherto obscure passage in the *Scriptor incertus* fosters the identification of the *strategos* in the Peloponnese ca. 805, from the “fratrie” τῶν ἐπονομαζομένων Σκληρῶν, as well as of Leo, the *strategos* of the Armeniacs early in 811, and of Leo nicknamed *tou Sklerou*, sent to the Peloponnese with the rank of *strategos* by Michael I later in the year, as one and the same person. The distinction between two Armenian couples, each composed of a wife named Eirene and a husband, *patrikios* and *strategos*, becomes obsolete. Eirene’s proposed filiation as Bardanes Tourkos’ daughter is shown to be wrong, but her husband’s identification as Leo, nicknamed *tou Sklerou*, appears plausible. Last but not least, the singular case of leniency on the part of Theodore Studites toward this secular couple in communion with the State Church finds a human explanation. This study’s other topic is the treatment inflicted by the Continuer of Theophanes on both Leo, the *strategos* of the Armeniacs, falsely identified as the future emperor Leo V, and on the latter Leo, unfairly accused of high treason.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Hélène AHRWEILER	v
<i>Tabula gratulatoria</i>	vii
Abréviations	xi
Bibliographie de Jean-Claude Cheynet	xxi
Luisa ANDRIOLLO, Le charme du rebelle malheureux : Georges Maniakès dans les sources grecques du XI ^e siècle	1
Dominique BARTHÉLEMY, Le sire de Coucy à la bataille de Bouvines (1214-1274)	13
Marie-Hélène BLANCHET, L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique	21
Béatrice CASEAU, L'exercice de la charité à Byzance d'après les sceaux et les tessères (v ^e -xii ^e siècle)	31
John COTSONIS, Choired saints on Byzantine lead seals & their significance (sixth–twelfth centuries): a preliminary study	53
Olivier DELOUIS, La Collection canonique du hiéromoine Macaire retrouvée à Orléans (olim Mikulov I 136, nunc Parisinus Suppl. gr. 1394)	67
Vincent DÉROCHE, Des miracles pour la bonne société : la <i>Vie de saint Sampson</i> par Syméon Métaphraste	109
Marina DETORAKI, Portraits des saints dans l'hagiographie byzantine : du portrait théologique à l'exaltation de la beauté physique	123
Stéphanos EFTHYMIADÈS, Déclasser pour édifier ? Remarques et réflexions à propos de la métaphore de l'Alexiade d'Anne Comnène	139
Bernard FLUSIN, Remarques sur la date de rédaction du <i>De cerimoniis</i>	151
Thierry GANCHOU, « La tour d'Irène » (Eirene Kulesi) à Istanbul : le palais de Loukas Notaras ?	169
Maria GEROLYMATOU, Vivre avec les pirates aux XII ^e -XIII ^e siècles : l'exemple de Patmos	257

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, Administration of justice in the geographical area of Byzantine Macedonia (10 th –11 th c.): was there a continuation or survival of the Roman <i>conventus</i> ?	267
Lucile HERMAY, Les moines révoltés à Byzance (843-1204)	277
James HOWARD-JOHNSTON, Military and provincial reform in the East in the tenth century	285
Michel KAPLAN, Pouvoir des fondateurs et pouvoir des higoumènes dans les monastères byzantins, x ^e -xii ^e siècle	311
Ioanna KOLTSIDA-MAKRE, Philaretos Brachamios, portrait of a Byzantine official: an unpublished lead seal in the Byzantine museum of Phthiotis (Greece)	325
Marina LOUKAKI, Quand l'empereur byzantin nomme son successeur (vi ^e -xii ^e s.) : le discours d'investiture	333
Paul MAGDALINO, Deux précisions sur la terminologie juridique relative aux « pauvres » au x ^e -xii ^e siècle	343
Jean-Pierre MAHÉ, La sainte lance des princes Prochiantz	349
Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Les conceptions du corps dans l'hagiographie serbe	363
Athanasios MARKOPOULOS, L'assassinat de Nicéphore Phokas et « la mort des persécuteurs » chez Léon le Diacre	375
Jean-Marie MARTIN, À propos des chrysobulles, argyrobulles et autres usages byzantins dans l'Italie normande	385
Bernadette MARTIN-HISARD, Regards croisés du xi ^e siècle, byzantin et géorgien, sur Lip'arit' et sa famille	399
Sophie MÉTIVIER, Michel Maléinos, un saint des Phocas?	451
Brigitte MONDRAIN, Le monogramme d'un certain Abramios dans les manuscrits	459
Cécile MORRISSON, <i>Anglo-Byzantina</i> : monnaies et sceaux outre-Manche (ix ^e -xiii ^e siècle)	471
John NESBITT, Blachernites the enthusiast	487
Paolo ODORICO, Eustathe de Thessalonique et le difficile exercice du pouvoir	493
Annick PETERS-CUSTOT, Petite note sur un revival aux multiples facettes : le <i>magister militum</i> dans les sources latines du xi ^e siècle	507
Brigitte PITARAKIS, « Et il y eut guerre dans le ciel » (Ap 12,7) : à propos d'une amulette en or paléochrétienne au décor figuré de la collection Schlumberger au Cabinet des médailles	519

Mihailo St. POPOVIĆ, The “medieval Serbian oecumene” and its borderzones in Byzantine Macedonia	537
Antonio RIGO, Six anathèmes, l’ange Amen et une liste d’hérétiques « manichéens » du x ^e siècle	553
Guillaume SAINT-GUILLAIN & Vivien PRIGENT, <i>Sigillographia Veneto-Byzantina</i> : les Vénitiens et Byzance d’après le témoignage des sceaux	561
Werner SEIBT, Roman military presence on the Georgian coast from the third to the fifth century: with an appendix on the <i>Ala Abasgorum</i>	637
Philippe SÉNAC & Tawfiq IBRAHIM, Notes sur des sceaux de la conquête omeyyade (première moitié du VIII ^e siècle)	645
Christian SETTIPANI & Jean-François VANNIER, Généalogie et rhétorique à Byzance (XI ^e -XII ^e siècle)	657
Jonathan SHEPARD, Power-seeking on the imperial fringes in the later 11 th century: the uses of seals	675
Alessio SOPRACASA & Vivien PRIGENT, Sceaux byzantins de la collection Sopracasa	691
Christos STAVRAKOS, The Byzantine and post-Byzantine lead seals and minor objects from the Monastery of the Dormition of the Virgin (Zerbitsa) at Xerokampi of Lakonia	759
Elena STEPANOVA, Le bullaire de l’église de la Néa	777
Alexandra-Kyriaki WASSILIOU-SEIBT, From <i>magister militum</i> to <i>strategos</i> : the evolution of the highest military commands in early Byzantium (5 th -7 th c.)	789
<i>Appendix</i> : Constantin ZUCKERMAN, Marinos (<i>PmbZ</i> 4797), count of the Opsikion and exarch of Italy	803
Mark WHITTOW, Staying on top in Byzantium, 963–1210	807
Constantin ZUCKERMAN, On generals of Armenian origin named Leo in the early 800’s, or, The Continuer reads Theophanes	831
Abstracts/Résumés en anglais	851
Table des matières	865